

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

074
A 345-2

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

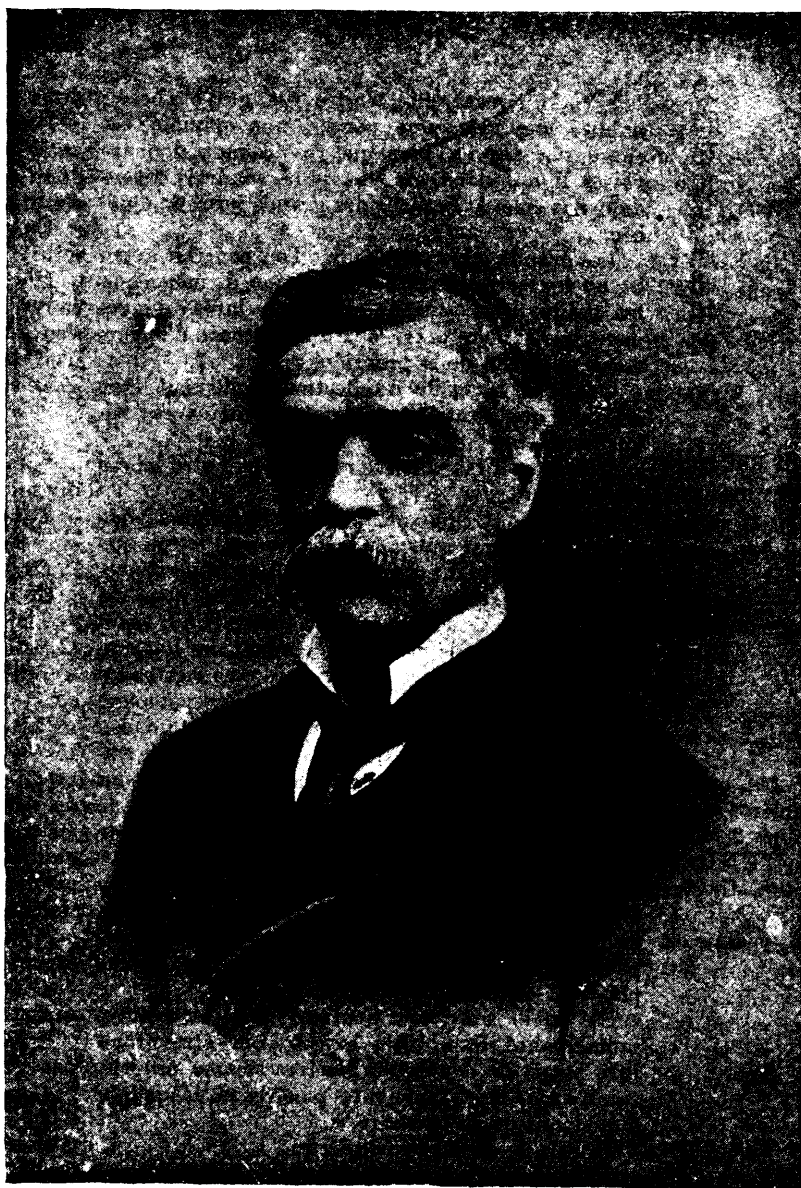
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

8ME ANNEE, No 365.—SAMEDI, 12 MAI 1891

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



L'HONORABLE AUGUSTE-REAL ANGERS

SIXIÈME LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

D

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 MAI 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu — Echo de la Bohème Canadienne, Dr R. Chevrier. — Galerie canadienne : L'honorable Auguste-Réal Angers, Benjamin Sulte. — Poésie : Huitième année, Frid Olin. — Un pari de diable-bleu, Eug. Renault. — Légende canadienne, par E. Z. Massicotte. — Explications de nos primes — Etrange fécondité des bêtes. — La chasse aux canards, Mathias Filion. — Profits de théâtre. — J. de Lorde. — Bulletin bibliographique — Faits scientifiques. — Poésie : Soupirs, Louis de Saintes. — Lettre d'une Parisienne : La mode, Jeanne d'Issalat. — Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), George Pradel.

GRAVURES : Portrait de l'hon. Auguste-Réal Angers, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. — Au Maroc : Le correspondant d'un journal parisien assailli par les sauterelles. — L'union fait la force — L'ivrogne amoureux. — Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-quinzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 2 MAI, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION-SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre

ENTRE-NOUS



LE MONDE ILLUSTRÉ entre aujourd'hui dans sa huitième année.

Comme le temps passe !

Déjà sept ans que nous avons passés à travailler ensemble, mes chers collaborateurs, et cela sans nous apercevoir que le temps s'en allait, s'en allait, en accrochant tous les mois quelques fils blancs à nos têtes qui menacent aussi de devenir chauves.

Des moments les heures sont nées,
Et les heures forment des jours,
Et les jours forment des années
Dont le siècle grossit son cours.

C'est Lamartine qui a trouvé le moyen de faire des vers sur cette vérité de La Palice.

Au moment où nous commençons notre second septennat, tout comme un bon président de la république, je crois ne pouvoir mieux faire que d'emprunter à madame de Sévigné une de ces jolies phrases qu'elle savait si bien dire :

"Un des souhaits que je fais au renouvellement de cette année, c'est que mes verbiages vous plaisent autant que les vôtres me sont agréables."

Et cependant, entre nous, en avons-nous dit de ces sottises depuis sept ans, nous tous écrivailleurs qui faisons parfois de notre mieux ; en avons-nous écrit de ces lignes que nous voudrions effacer ; en avons-nous même débité de ces vérités, alors qu'il nous aurait été si facile de mentir !

Tenez, pour ne citer qu'un exemple, voici une phrase que vous avez lue dix fois peut-être dans LE MONDE ILLUSTRÉ et cent fois dans chacun des autres journaux qui font nos délices et notre désespoir :

"Les Français d'il y a un siècle n'en savaient guère plus long que ceux de nos jours sur tout ce qui concerne le Canada."

Ce n'est pas vrai, je le sais, mais c'est ridicule et cela est bien pire.

Autant admettre tout de suite que la géographie de Toussaint est supérieure à celle de Reclus !!!

* * Ah ! mes amis, écrire est grave chose ; publier une idée, une pensée, une opinion, est chose sérieuse et, bien que j'aie commis de mauvaises lignes dans ma vie, je ne voudrais cependant pas être à la place des grands jurés de Québec.

Les grands jurés sont ce que l'on pourrait appeler en français, les jurés d'accusation, de même que les petits jurés sont en réalité les jurés de jugement, car il n'y a entre eux de différence d'importance que celle de la propriété.

Quand à la taille intellectuelle, elle peut être celle du qualificatif, ou même en sens inverse, selon les cas.

Du reste, il faut bien le remarquer, notre loi est très logique.

Harpagon Grippe-sou, voisin, est comme vous le savez, l'être le plus dépourvu de sens moral que l'on puisse voir, il est usurier, prête à la petite semaine, à soixante pour cent, il a à la place du cœur une piastre fausse, il est mauvais fils, mauvais mari, mauvais père, il ne connaît des lois que juste assez pour pouvoir les violer, sans mettre les pieds dans le code, il vendrait son père pour une boîte d'allumettes et son serment pour un sou belge, mais il est propriétaire d'un immeuble valant plus de trois mille piastres, ou locataire ou occupant d'immeubles d'une valeur annuelle de plus de trois cents piastres. Il est grand juré de droit.

Si Harpagon Grippe-sou demeure dans Gaspé ou Bonaventure, il lui suffira d'être propriétaire d'un immeuble de mille piastres ou locataire ou occupant d'un immeuble d'une valeur annuelle de cent piastres.

S'il coule ses jours heureux dans une autre municipalité, les chiffres exigés pour être grand juré serait de deux mille piastres comme propriétaire, ou de cent cinquante piastres en sa qualité d'occupant ou de locataire.

Inutile de savoir lire et écrire.

Vous voyez du premier coup d'œil sur quel principe d'égalité est basée l'administration de la justice.

Pour être petit juré, on exige moins.

Or, vous qui n'avez pas le sou, qui gagnez votre vie honnêtement, vous ne pouvez nullement participer à la justice. Vous n'avez qu'un droit, celui de vous faire juger par ces gens là.

Demain, vous pouvez être accusé d'avoir tué Pharamond, — dont l'existence est cependant des plus contestée, — vous comparâtes devant Grippe-sou qui reconnaîtra que l'accusation a bien du bon sens et vous enverra subir votre procès devant les petits jurés.

Si les petits jurés sont gens honnêtes et bien pensants dans le sens de la propriété, ils devront faire le raisonnement suivant :

La loi admettant qu'un homme est d'autant plus intelligent qu'il est plus riche, il s'en suit

naturellement que les grands jurés sont deux ou trois fois plus clairvoyants que nous. Or, les grands jurés ayant déclaré qu'il y avait matière à accusation contre Claude Gueux, accusé du meurtre de Pharamond, il est clair qu'il est coupable.

Et Claude Gueux sera, c'est-à-dire vous serez pendu.

Quod erat demonstrandum.

* * Mais j'en reviens à mes braves grands jurés. Après avoir disposé tant bien que mal des causes qui leur avaient été présentées et avoir fait la petite promenade aussi inutile que coûteuse aux prisons et aux asiles, ils ont présenté leur rapport à la cour.

Un monument qui passera à la postérité. Ils déclarent entre autres choses que la construction d'un nouvel hôtel de ville à Québec est chose inutile, attendu que les revenus de la ville ne sont pas assez élevés et que du reste, si on trouve que celui qui existe actuellement n'est pas assez grand, on peut utiliser le terrain qui en dépend.

C'est grand comme le monde ! Voyez-vous les jurés s'occuper des affaires municipales, décider si, oui ou non, on doit construire un nouvel hôtel de ville !

Si pareille chose se passait à Montréal, je voudrais voir la tête que feraient nos échevins.

Pendant qu'ils y étaient, que n'ont-ils décidé aussi quelles seraient les modes d'été et la manière dont les citoyens devront désormais faire le ragoût d'éturgeon ?

En vérité, on n'a pas d'idée de pareille énormité !

Il y a encore bien d'autres points à relever dans ce rapport phénoménal, mais comme es journaux s'en sont emparés à un point de vue politique, je n'en soufflerai mot.

Le seul fait que j'ai cité est déjà assez joli.

* * Il y aura mardi prochain, 5 mai, soixante-dix ans que Napoléon Ier est mort, à Ste-Hélène. J'ai eu la curiosité de voir ce que les journaux canadiens du temps disaient de cet événement, et la *Gazette de Québec* m'a renseigné.

Ce n'est que le 23 août que la nouvelle est arrivée ici et l'extrait suivant a dû être traduit de la *Gazette de Londres*.

Les Anglais affectent d'appeler Bonaparte tout court celui qui avait fait trembler le monde.

"Bonaparte tomba malade le 17 mars dernier. Il s'abandonna aussitôt à son sort, refusant de prendre aucune médecine, et ne voulut point voir de médecin pendant quelque temps. Il devint mélancolique et perdit l'appétit. Il disait souvent qu'il était sûr de mourir, ce qui est arrivé le samedi 5 mai, vers dix minutes avant six heures du soir, justement au coucher du soleil.

"Les dernières paroles que proféra Bonaparte furent celles-ci : tête — aux armes !"

Il faut lire maintenant l'article éditorial de la *Gazette de Québec* :

"Le rapport officiel du décès de Napoléon Bonaparte, ex-empereur des Français, tel qu'il a paru dans la *Gazette de Londres* du 7 juillet dernier, est inséré dans la feuille de ce jour, avec quelques autres détails.

"La mort d'aucun individu n'a d'elle-même rien d'extraordinaire. C'est la connexion formée dans l'esprit, entre l'individu et le rôle qu'il a joué dans le monde, qui donne à sa mort l'importance publique. Quand à l'influence que les actes de Napoléon pouvaient avoir sur les affaires des nations, il était mort du moment qu'il a été confiné sur un rocher au milieu de l'océan, sous la garde de soldats anglais et de matelots anglais. La chance qu'il pût jamais se revoir en liberté, ou recouvrer aucune portion de la puissance qu'il avait possédée autrefois, n'était que bien petite.

"Les liens de la mort le tiennent aujourd'hui plus fortement que ne pouvaient le faire et flotter et armées et saintes alliances ensemble ! Mais qu'était-ce que cet individu ? Au commencement de la révolution française, il était sous-lieutenant d'artillerie, inconnu, né de parents obscurs, et sans amis puissants. Le champ était alors ouvert à un

million de concurrents avec plus d'avantages extérieurs que lui ; mais il les devança tous, et parvint à une éminence où personne, peut-être, avant lui n'était parvenu, même avec le terrain le plus avantageux préparé d'avance. Il tomba du pouvoir, ou le résigna par dégoût, et se jeta entre les bras du plus constant de ses ennemis ; il devint prisonnier, fut transporté loin de sa famille et de ses amis à plusieurs milliers de milles du théâtre de sa grandeur et de son influence ; mais il paraît avoir été le même dans l'adversité, et son âme, altière jusqu'à la fin.

“ Les générations futures, mieux instruites des faits, parleront plus correctement de son caractère général et de ses actes particuliers, que la génération présente. Nous pensons néanmoins que tous conviendront qu'il a été un des hommes les plus extraordinaires que le monde ait jamais vus ”.

J'ai souligné avec intention.

“ Mais qu'était ce que cet individu ? ”

Singulière phrase, étrange manière de parler du plus grand homme de guerre des temps modernes !

Pourquoi insister sur ce fait qu'il ait devancé un million de concurrents avec plus d'avantages extérieurs ?

Napoléon petit, maigre, aux joues creuses et pâles, à son retour d'Égypte, n'est il pas plus grand que l'empereur en 1813, alors qu'il avait engraisé et qu'il était mieux, extérieurement, pour employer l'expression du gazetier de Québec ?

* * Les poètes de l'époque—je parle toujours de 1821—étaient rares, mais ils se distinguaient à leur manière, pas la m-illeure, malheureusement.

Témoin la poésie suivante dont l'auteur est inconnu :

Pour George Quatre,
Soyons fidel's sujets :
S'il faut combattre
Pour soutenir ses droits,
Pour George Quatre
Soyons fidel's sujets.

Pleins de courage
Montrons lui notre ardeur ;
Faisons carnage,
Soutenons son honneur ;
Pleins de courage
Montrons lui notre ardeur.

Si de la guerre
Nous sommes menacés,
Pour l'Angleterre
Déroutons nos épées ;
Si de la guerre
Nous sommes menacés

Que Dieu bénisse
Ce monarque puissant,
Lui soit propice,
Le conserve longtemps
Que Dieu bénisse
Ce monarque puissant.

Buvons rasades
A ce roi bien aimé,
Chers camarades,
Buvons à sa santé
Buvons rasades
A ce roi bien-aimé.

Il est rare de voir quelque chose de plus inepte.

Lein Ledien

ECHOS DE LA BOHEME CANADIENNE

Paris, 11 avril 1891.

Les vacances de Pâques sont terminées et la reprise des cours et des cliniques nous a rendus à nos bouquins et à notre activité. A l'œuvre encore pour un nouveau trimestre ! Cette perspective, loin de nous effrayer, nous ravit et nous avons presque hâte de voir le terme du repos qu'on nous accorde par intervalle et auquel nous faisons d'habitude un meilleur accueil.

C'est qu'elles n'ont pas été gaies, nos vacances, avec ce temps affreux, fait de giboulées et de bour-

rasques espacées de quarts d'heure de soleil. Je connais peu de choses aussi désagréables qu'un ciel plein de mensonges et qu'une lumière dont le scintillement limpide doit éveiller en nous une constante défiance. La voûte radieuse en un instant se voile et s'assombrit, et de gros nuages venus on ne sait d'où, poussés par un violent tourbillon nous couvrent d'une ablu-tion intempestive.

Bientôt les rayons solaires miroitent dans les dernières gouttes d'eau tombant, comme des cascades de perles, des nues crevées que le vent égoutte et emporte. L'azur redevient resplendissant et pur jusqu'à ce qu'une nouvelle giboulée surgisse et nous embête. On est pris dix fois par jour à ces caprices bizarres de température.

Mais en dépit de ces brusques alternatives de pluie et de soleil, d'ombre et de gaieté bleue, on n'a pas senti tarir en nous les flots de joie qui nous venaient de la primeur des ritournelles d'oiseaux, des premiers bourgeons verts et des émanations tièdes et légèrement parfumées du printemps déjà entrevu.

* *

Et puis cette eau qui tombait, démêlant le fumier et la poussière des chemins, charriant la boue aux puisards, coulant en ruisselets gonflés dans les jardins et roulant en la sable et les cailloux des allées, fouettant les arbres nus et les platebandes mornes, pour nous qui voyons plus loin que le fait brutal c'était des feuilles aux massifs, c'était des fleurs dans l'herbe, c'était des senteurs exquises dans l'air ; c'était des nids aux branches, des roses aux buissons et des chansons partout. Ces ondées fréquentes c'étaient du bonheur et du rêve, des papillons et des enfants, des envolées de sourires et de cris de joie ; c'était des fruits, de la verdure et des épis dans les sillons. Cette eau qui tombait comme un baptême bienfaisant, c'était la gaieté, la santé, du carmin aux joues, de l'éclat dans les yeux, c'était le réveil de la terre et du ciel, la renaissance des amours mignons et des romans enterrés ; c'était le soleil, c'était la vie !

* *

Dans quelques jours la Bohême va perdre deux de ses membres, deux joyeux compagnons qui, durant leur séjour à Paris, ont su se faire de nombreux amis et admirateurs. Le bonheur fait des jaloux et nous sommes presque tentés de demander à quand notre tour. Chaque fois qu'un des nôtres s'embarque pour rentrer au foyer, pour retrouver sa famille et les siens, pour revoir tous ses amis qui gardent notre souvenir et dont le temps et l'espace n'ont pas refroidi le culte, quand les adieux sont faits nous le suivons longtemps de la pensée, nous faisons le voyage avec lui, nous aspirons de nouveau les âcres parfums de la mer, nous sommes ballotés, nous revoyons la patrie, reconnaissons les villages à leur clocher. Nous donnons avec lui des poignées de mains, nous partageons ses joies et ses émotions et nous avons tout ce que l'illusion peut nous donner sans être la réalité. Et tout ça parce que le bonheur fait des jaloux !

* *

MM. les docteurs L.-L. Auger et H. Brodeur nous quitteront vers le 16 de ce mois. Ils s'en vont tous deux grossir le nombre des médecins de Montréal. Comme confrère et ami, je ne puis m'empêcher de former des vœux pour leur succès, d'ailleurs assuré—Comme chroniqueur je me tairai. On m'accuserait peut-être de faire de la réclame et le mérite n'en a pas besoin.

* *

L'autre jour, l'honorable Premier Ministre eut l'ingénieuse idée de réunir à une réception chez lui tous les Canadiens à Paris. Plus de cinquante, sans compter le beau sexe, répondirent à l'appel. Et ce fut une soirée tout à fait charmante où l'on se sentait à l'aise, où vibrait quelque chose de national et de sympathique. Le fini des toilettes, les massifs de plantes vertes aux longues palmes, et une musique délicieuse interprétée par des artistes habiles s'ajoutaient encore au relief de la fête—

Pendant quelques heures nous avons cru voir revivre en plein Paris un coin de la patrie absente. M. Wiillard, de Montréal, qui nous a favorisés de plusieurs romances où se déployaient l'ampleur et la chaude expression de sa voix et mademoiselle Duhamel, d'Ottawa, qui nous a donné un échantillon de son talent souple et remarquable dans le grand air des Noces de Jeannette, n'ont pas peu contribué à entretenir en nous cette illusion.

* *

MM. Valière et Archer, de Québec s'embarquent à bord du *Sardinian* en même temps que le docteur L.-L. Auger.

Nos souhaits de bonne traversée.

D. R. Chevré

GALERIE CANADIENNE

L'HONORABLE AUGUSTE RÉAL ANGERS

L'honorable Auguste Réal Angers est né à Québec le 4 octobre 1838, d'un père qui était l'un de nos plus brillants avocats, et il reçut son instruction au séminaire de Québec d'abord, puis au collège de Nicolet. Dès sa jeunesse il fut un homme sérieux dans le bon et vrai sens du mot. La dignité de sa personne, l'élévation de son esprit le rangèrent sans retard au nombre des jeunes sur lesquels on comptait pour l'avenir. De taille plus petite que grande, mais de formes élégantes, il impressionnait facilement par sa politesse et sa tranquillité de mouvements ceux qui le rencontraient. Travailleur ardent, observateur surtout, il ne fut jamais un enfant aux yeux de son entourage. La vie lui apparaissait comme un problème à comprendre et à résoudre. Il ne gêna jamais personne et fit son chemin par la force même de sa nature. Un talent c'est comme l'eau—il lui faut son niveau. Jamais on n'a mis en doute ses capacités, ni son honnêteté. Son caractère est ferme, résolu, solide, mais il ne force ni la porte ni la fenêtre, et quand il prend une place c'est la sienne—personne ne le conteste—elle lui est due de l'aveu de tout le monde. Nous reconnaissons en lui l'un de ces hommes qui sentent leur valeur et qui ne cherchent point de subterfuges. Il n'achèterait pas un triomphe au prix d'un acte déloyal. Ajoutez à cela qu'il est instruit et homme de goût ; sa personnalité est facile à définir.

Avocat en 1860, conseil de la reine en 1874, l'année où il fut député à la législature de Québec, et où il fut d'emblée fait solliciteur général, il devint, en 1876, procureur général et chef des débats (leader) de l'assemblée législative où il sut briller jusqu'au mois 1878 au moment du coup d'État du lieutenant-gouverneur, M. Letellier de St-Just, qui congédia son ministère pour en appeler au vote de la province. Nommé juge de la cour supérieure en 1880, M. Angers exerça ses nouvelles fonctions avec un grand succès jusqu'au jour où il fut appelé au poste éminent de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le 20 octobre 1887. Dans sa nouvelle position il reste ce qu'il a toujours été : un homme d'État, comprenant tout et sachant diriger ses actions dans l'intérêt du pays. Puissions-nous avoir plusieurs Canadiens de sa trempe dans les temps difficiles que nous traversons, et puissions-nous conserver M. Angers pour les combats de l'avenir, car il y aura encore des combats. La droiture, la sagesse, aidées du talent, nous rendront des services tant que des hommes de la classe de M. Angers auront voix au chapitre parmi nous.

Benjamin Sulte

Le lit d'Olivier Cromwell a été vendu à l'encan pour 50 guinées.

HUITIÈME ANNÉE

COMPLIMENTS D'ANNIVERSAIRE AU 'MONDE ILLUSTRÉ'

L'homme déjà sort de l'enfance
Alors qu'à ce terme arrivé
Il voit poindre l'adolescence
Et le beau temps qu'il a rêvé.

A plein cœur aspirant la vie,
Il ne demande qu'à grandir,
Et sent déjà, dans son envie,
Qu'on s'améliore à vieillir.

Mais on a coutume de dire :
Sept ans, c'est l'âge de raison ;
A part ça — ce serait médiocre,
Tu subis la comparaison.

De fait, cher journal, hôte aimable
Que je visite si souvent,
Tu sus te montrer raisonnable,
Rare marmot, dès en naissant.

Ta santé gaie et vigoureuse,
Source de joie à tes parents,
De ton enfance vertueuse
Nous donne d'assez sûrs garants.

Toujours guidé par la sagesse,
Modeste, et puis toujours prudent
Te voilà fort de ta jeunesse,
A l'âge où l'homme est un enfant.

Va, sans faiblir, poursuis ta course
Vers l'âge mûr et ses succès ;
Tâche un peu d'arrondir ta bourse
Pour en verser dans nos goussets...

Tes parrains brûlent d'un beau zèle,
A moitié désintéressé :
Si je le dis, ami fidèle,
Tu n'en va pas être froissé.

Sept ans de toutes nos tendresses
Gratuites, nous sûmes t'entourer.
N'est-il point temps que tes caresses
Nous viennent un peu rémunérer ?...

En tous cas, dans ce jour de fête,
L'intérêt n'est pas en son lieu ;
Au nom de tous je te souhaite
Tous les meilleurs dons du Bon Dieu !

Fridt Olm

UN PARI DE DIABLE-BLEU.

UN DE NOS HÉROS DE 1812.

Un mien ami qui me fait de temps à autre l'honneur de venir fumer mon tabac et enfumer mon sanctum, m'était, l'autre jour, arrivé avec un diable-bleu féroce, et, après le bonjour d'usage, il n'avait trouvé rien de mieux à faire que de me tourner le dos pour se planter, taciturne et morose, devant le plan des cantons de l'agence de Montmagny qui tapisse le pan le plus aristocratique de mon bureau.

J'ai pour principe de ne jamais chercher noise au mal de rate où qu'il loge et je laissai discrètement le pauvre ahuri conter tout à son aise ses peines à mon plan. Il y avait dix bonnes minutes que durait cet intéressant entretien lorsque mon ami, se retournant brusquement vers moi :

— Ah ! ça, s'écria-t-il d'un ton un peu bourru, dis-moi donc une bonne fois en quel honneur on a baptisé du nom insipide de Rolette un des plus beaux cantons de l'agence de Montmagny. Ce nom, il m'agace les nerfs au superlatif, précisément parce que je ne vois pas à quels titres il figure sur cette carte, et je pari tout ce que tu voudras que tu n'en sais pas et que tu n'en sauras jamais plus long que moi là dessus.

— Tenu, mon vieux, repris je ; tenu ton pari, mais j'en fixe l'enjeu, comme tu m'en donnes le droit. Donc je te prouve sur l'heure que le parrain du canton Rolette savait parfaitement ce qu'il faisait et, ma preuve faite, tu prends solennellement l'engagement de congédier, en toute occasion, ton diable-bleu au seul nom de *Rolette*.

Et sur ce, je fis passer sous les yeux de mon ami deux petits épisodes historiques que j'avais sous la main et dans lesquelles figurent héroïquement un Rolette.

Il fut entendu entre nous deux que j'avais gagné le pari et il fut ensuite convenu que je raconterais comment je l'avais gagné.

Et voilà pourquoi me voilà en frais de prose.

* *

J'ignore tout à fait quelle grande action, quel acte patriotique celui qui a baptisé le canton Rolette a eu en vue de glorifier ; j'ignore même si cet hommage s'adresse bien à *mon* Rolette. Mais ce que je sais — et cela suffit — c'est qu'il y a eu un Rolette qui a mérité ce grand honneur.

Ce Rolette est un des nombreux héros qui ont jeté tant de lustre sur notre race pendant la guerre de 1812

Ce n'est ici ni le lieu, ni l'occasion de retracer son origine et de le suivre du berceau à la tombe ; au reste, je n'ai pris la plume que pour raconter deux épisodes et je ne veux pas sortir de mon cadre.

Ces deux épisodes je les trouve dans un ouvrage anglais très remarquable comme style et renseignements, publié en 1864 par le colonel William F. Coffin, sous le titre de : "1812—The war and its moral—A canadian chronicle" (1812—La guerre et sa morale—Chronique canadienne.)

L'auteur qui, entre parenthèse, rend parfaitement justice à notre race, a fait lui-même la campagne de 1812 en qualité d'officier d'état-major et s'est trouvé, par conséquent, bien placé pour juger les hommes et les choses. Ce qu'il dit sur le compte de Rolette, il le rapporte sur la foi d'un témoin oculaire, officier dans le commissariat, *Squire Reynolds*.

* *

Un mot de mise en scène avant de donner la parole au témoin oculaire du colonel Coffin.

Le congrès américain venait de déclarer la guerre à l'Angleterre, (le 18 juin 1812) et, du côté du Canada, on se préparait partout à recevoir chaudement les envahisseurs. Un corps de volontaires, comprenant nombre de Canadiens-Français, avait été réuni dans les environs de Détroit par les ordres du général Brock, qui avait organisé en même temps une petite flottille de goélettes armées pour la protection des côtes canadiennes sur les grands lacs. Une de ces goélettes était sous le commandement de Rolette.

"Le 3 juillet, dit le *Squire Reynolds*, un brillant fait d'armes fut accompli par le lieutenant Rolette, un brave (*plucky*) petit Canadien-Français de Québec, ayant le grade de lieutenant dans la marine provinciale. Il était sorti en chaloupe avec huit hommes, lorsqu'il vit s'approcher un navire sous pavillon américain. Il l'aborda carrément, sauta sur le pont et se trouva au milieu d'uniformes américains. Sans dire mot, il plaça une sentinelle au coffre d'armes, une autre à l'échelle de la dunette, une troisième à la roue, et cela fait, il donna à haute voix ordre de faire feu sur quiconque résisterait.

"L'équipage n'avait pas encore eu vent de la déclaration de la guerre.

"Outre l'équipage, il y avait une garde de trente-trois soldats. Revenus promptement de leur surprise et voyant le petit nombre des assaillants, les Américains ne tardèrent pas à montrer les gros yeux à leurs capteurs ; mais le hazard fit que le navire se trouvait dans le moment à petite distance d'un moulin à vent érigé sur la rive canadienne et auquel un parapet de billots donnait l'apparence d'un petit fort.

"Rolette, avec une grande présence d'esprit, donna à haute voix ordre au timonier d'amener le navire sous les canons de la batterie imaginaire. Cela eut pour le moment son effet.

"Heureusement, un bateau monté par des marins sous les ordres d'un officier, arriva sur l'entrefaite ; ce qui permit à Rolette de garder sa prise. Ce navire était le paquebot de Cayuga ayant à son bord la caisse militaire du général américain Hull, du bagage extra, des approvi-

siennements militaires et médicaux, et toute la correspondance de l'armée américaine.

"Cet exploit de Rolette fut d'un grand service au général Brock lorsqu'il arriva le 13 août."

* *

L'autre épisode tout en étant moins brillant, n'en est pas moins caractéristique et ne fait pas moins d'honneur au courage militaire de Rolette.

C'était lors des premières rencontres sérieuses entre les troupes canadiennes et les troupes américaines. Le lieutenant Rolette avait la charge d'une pièce de canon.

"Avant la bataille, dit le témoin oculaire du colonel Coffin, Rolette vient me trouver et me dit qu'il avait un furieux mal de tête qui le rendait très malade. Je l'engageai à s'en aller. Le brave petit Canadien-Français se retourne vers moi comme si je l'avais insulté :

— On m'a, dit-il, confié un canon ; je me couvrirais d'une honte éternelle si j'abandonnais mon poste. Tenez, ajouta-t-il, en me présentant un volumineux foulard ; roulez-moi cela bien serré autour de la tête.

Je roulai le foulard très serré et Rolette s'éloigna d'un pas rapide en disant :

— Je suis mieux maintenant.

Après la bataille, il vint me trouver de nouveau :

— Ce foulard, dit-il, m'a sauvé la vie. Voyez.

Dans les plis du foulard, en effet, était une balle de fusil. La balle était entrée en coupant partiellement la soie et s'était aplatie d'un côté sur le crâne du lieutenant, un crâne qui devait être cuirassé. L'endroit où la balle avait frappé la tête était tout tuméfié, violacé.

Eh bien ; qu'en dites-vous ?

Est-ce que le nom de Rolette n'en vaut pas un autre et est-ce que le canton qui le porte a lieu d'en rougir ?

Enfin, est-ce que je n'ai pas royalement gagné mon pari ?

J'aurais invraisemblablement trouvé dans nos chroniques canadiennes tout ce qu'il faut pour mettre en lumière le nom de Rolette ; mais on comprend que j'éprouve une certaine jouissance, un certain orgueil à montrer ainsi un des nôtres couronné de lauriers par un historien qui ne saurait, dès lors, être soupçonné de forcer, à notre endroit, la note glorieuse.

Au reste, ce n'est pas là la seule feuille de l'intéressant livre du colonel Coffin où on trouve des choses aimables et flatteuses à l'adresse des Canadiens-Français, et quelque bon jour, sans qu'il soit besoin qu'un nouveau pari pousse à la roue, je ferai une autre petite excursion dans cette direction.

Eug. Renaud

LES SAUTERELLES AU MAROC

(Voir gravure)

On sait que les Chambres françaises viennent de voter une somme de 600,000 francs (117,600), destinée à combattre par des précautions énergiques le fatal fléau des sauterelles en Algérie.

Ce n'est pas seulement en Algérie que les terribles criquets se montrent.

Le correspondant d'un journal parisien, en compagnie d'un jeune peintre belge, M. Maurice Romberg, ont dernièrement assisté, aux environs de la ville du Maroc, à un passage de sauterelles qui lui a fourni le sujet du dessin que nous reproduisons en huitième page.

Des bandes de ces insectes s'enlevaient sous les pas des chevaux et des soldats de la caravane militaire qui accompagnait le correspondant dans cette excursion, et leur nombre était si grand, qu'elles faisaient comme un nuage entre les cavaliers.

On ne saurait trop propager le culte et le souvenir des belles âmes dans un temps où il y en a si peu.



OUVREZ !



Nous étions en villégiature chez un ami....

Ce soir là, nous partîmes pour aller entendre le père Belot l'inépuisable conteur dont je vous ai déjà donné plusieurs chansons et légendes.

Après la conversation de rigueur sur la pluie et le beau temps, sur les récoltes

bonnes ou mauvaises, sur les cheveux, boeufs, porcs, dindons, etc., le sujet étant épuisé, nous supplîâmes le bonhomme de nous donner un conte, conte, conte.

Fier des louanges que nous lui donnions—de fait il les méritait—et notre présence chez lui tous les soirs, il se fit peu prier.

Toute fois notre vieux canadien s'excusa parce qu'il ne parlait pas en termes et que ses histoires n'étaient pas bien drôles.

Et, toute la veillée, comme les précédentes, il nous tint sous le charme de sa parole rustique et imagée.

Nous n'en revenions pas.

Voyant notre étonnement des voisins se chargèrent d'expliquer ce phénomène.

Ce n'était pas à son intelligence belle, à sa mémoire heureuse, à son imagination vive, à sa verve intarissable qu'il devait de suspendre ses auditeurs à ses lèvres, non ! Il était le septième garçon de la famille, et comme tel possédait un don... celui-là !

Mais, je m'attarde inutilement.

Sans autre préambule je vous place, ami lecteur parmi l'auditoire du spirituel habitant... et voguez la galère !

* *

" Vous avez remarqué, commença-t-il, que dans nos campagnes, à la personne qui frappe à la porte, on ne dit jamais : *entrez !* mais *ouvrez ?* Ce n'est pas sans cause que cela se dit ainsi ; en voici la raison.

" Il y a longtemps, longtemps, vivait dans une paroisse, en bas de Québec, une pauvre femme, Marguerite, belle comme la rose parsemée de gouttelettes diamantées, s'ouvrant le matin pour saluer le soleil ; belle comme un ciel émaillé d'étoiles ; belle... belle comme une canadienne qui se mêle de l'être.

" Peut-on réunir une correction de formes à peu près divines et ne pas le savoir, et n'en pas ressentir un contentement intérieur, surtout chez une femme ?

" C'est rare. Mon héroïne ne dérogeait pas à la loi commune. Elle se savait une figure capable de faire rêver l'homme le moins sensible, sur ce chapitre. Marguerite était orgueilleuse de sa beauté et ne refusait pas les galanteries du sexe fort.

" Ne lui devait-il pas cet hommage ?

" Telle une reine au milieu de sa cour recevant les louanges de ses courtisans.

" Cette conduite ne tarda pas à devenir un scandale pour les religieux habitants des environs.

Nos ancêtres, aux mœurs pures et chastes n'admettaient pas un tel dévergondage. Sous une rude écorce leur cœur franc et sans dol ne pouvait souffrir ce spectacle. Le curé averti alla trouver Marguerite. Par de bonnes paroles, il tâcha de la faire revenir à des sentiments plus chrétiens, il lui montra quelle route dangereuse elle suivait, dans quelle abîme sans fond elle aboutissait. Pourquoi d'ailleurs gaspiller un temps précieux ?..

" Rien n'y fit. L'orgueil est mauvais conseiller.

" Voyant le nul effet de ses paroles, le ministre du Seigneur la quitta en lui prédisant une punition divine.

" La coquette se prit à rire aux éclats sur ces mots.

"—Personne n'est prophète en son pays, mon bon curé, lui chanta-t-elle, de sa voix musicale comme celle du rossignol des bois.

" Et le brave pasteur de gémir et la jeune femme de s'amuser.

" Or, un jour, qu'elle était seulette dans la maison, contemplant le miroir qui rendait ses appas, Marguerite la-jolie entendit frapper à la porte donnant sur le chemin du roi !

" Croyant que c'était un de ses nombreux admirateurs, elle roucoula un joyeux : *Entrez !* à faire pâmer d'aise l'homme le plus jaloux.

" Aussitôt, un individu grand, beau, tout de noir habillé, à la manière du page de madame Malborough, entra sans se faire prier et vint s'asseoir près d'elle, en lui murmurant des flatteries.

" Marguerite eut soulever.

" Qui pouvait bien être cet étranger à la figure brune, mais idéale quant aux lignes, aux cheveux soyeux noirs, aux yeux verts ardents, à la phrase élégante, au timbre de voix doux et enchanteur ?

" bercée par la mélodie des sons, magnétisée par un brillant regard, subjuguée par le ton passionné elle subit le charme, sa volonté s'évanouit.

L'imprudente accorda un de ces baisers où l'âme semble flotter sur les lèvres comme l'oiseau-mouche sur une jonquille.

" Au même instant elle se sentit emportée dans les airs avec son fascinateur.

" A mesure qu'ils approchaient de l'infini le diable—car c'était lui—repretrait sa forme première. Ses cornes se montraient, ses cheveux se frisaient, ses yeux devenaient braises et son corps s'allongeait, s'allongeait, tellement, qu'on eut dit que ses pieds touchaient encore la terre.

" Le démon ricanait de plaisir enportant Marguerite dans ses bras comme un vautour ravissant une colombe.

" La coquette tremblait de peur—on tremble à moins souvent—et ne savait que faire, lorsqu'une idée subite, traversa son cerveau : Une seule puissance pourrait la sauver... et ses lèvres sanguines, souillées par les baisers impurs se purifièrent en prononçant une prière à la Vierge.

" A l'instant, l'ange des ténèbres hurla un cri de douleur tellement aigu, surhumain qu'il dû produire dans les airs des ondulations pareilles aux vagues d'une mer en furie, puis Satan disparut comme la fumée sous l'action du vent.

" Marguerite, à moitié morte, se sentit tomber doucement, mollement, avec la légèreté d'une plume, descendant vers le sol, dans l'atmosphère en repos.

" Sous l'action de cette chute pleine de volupté céleste, caressée par les zéphirs et les parfums de l'été, elle s'endormit profondément.

" Quand la jeune femme se réveilla elle se trouvait sur le perron de l'église, entourée de villageois et de comères.

" Ses premiers mots furent pour demander le curé.

" Le saint pasteur se rendit auprès de sa brebis qui lui confessa ses fautes, et promit de changer de vie.

" Dans la suite elle donna l'exemple de toutes les vertus.

" Ce récit, presque merveilleux, vola de bouche en bouche comme le papillon de fleur en fleur.

" Une crainte, une terreur entoura le mot : *Entrez !* Il semblait sinistre. On lui attribua un pouvoir fatal. C'est pourquoi mes braves ancêtres lui ont substitué celui-ci, *Ouvrez !*"

E.-Z. MASSICOTTE.

NOS PRIMES. — EXPLICATIONS

Nous donnons de nouveau à nos lecteurs un mot d'explication sur le système que nous avons adopté pour distribuer tous les mois les quatre-vingt-quatorze primes offertes—soit \$200 00.

Nous avons 10,000 abonnés ou acheteurs du MONDE ILLUSTRÉ, qui ont reçu pendant le mois d'avril quatre exemplaires chacun, faisant un total de 40,000 exemplaires entre les mains de 10,000 lecteurs.

Sur la dernière page de chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRÉ il y a, imprimé en encre rouge, un numéro différent. Au tirage, qui se fait par le public et non par nous, il y a une urne divisée en quatre compartiments. Dans le premier il sera jeté 39 boules et dans chacun des trois autres 10, tel que représenté ci-dessous :

1er compartiment	2e compartiment	3e compartiment	4e compartiment
0 1 2 3 4	0 1 2 3	0 1 2 3	0 1 2 3
5 6 7 8 9	4 5 6 7	4 5 6 7	4 5 6 7
10 11 12 13 14	8 9	8 9	8 9
15 16 17 18 19			
20 21 22 23 24			
25 26 27 28 29			
30 31 32 33 34			
35 36 37 38 39			

Un enfant tirera une boule de chacun de ces casiers, en commençant par le premier, et formera le numéro gagnant : 1ère prime. Exemple :

12 | 0 | 3 | 1

Ainsi, le No 12031 gagne la prime de \$50.00. Après avoir remis les boules à leur place, il les mêlera et procédera de la même manière pour les 93 autres primes. Les premiers numéros sortis gagnent les gros lots.

La liste des numéros gagnants est publiée aussitôt après le tirage.

Maintenant, si nous avons été assez explicites, il est très facile de voir que n'importe quel nombre, depuis le No 1 jusqu'au No 39,999, peut être formé avec le même avantage, et qu'il est impossible que nos lecteurs soient trompés par ce système.

Avec le premier exemplaire de chaque mois nous recommençons le numérotage pour un nouveau tirage.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

ETRANGE FECONDITE DES BETES

Une curieuse notice de M. Delaunay, dans la *Revue Scientifique*, nous donne de stupéfiants détails sur l'incroyable fécondité de certains animaux.

C'est ainsi qu'en vingt quatre heures une cellule de *Mycoderma aceti* peut engendrer trois milliards de cellules semblable à elle-même.

Chez les animaux inférieurs, la fécondité n'a pour ainsi dire pas de limites : en quarante deux jours, une seule paramelle fournit une descendance de 1,400,000 individus nouveaux.

M Pasteur a démontré avec quelle incroyable rapidité se multiplient les microbes.

Une portée ordinaire de papillons est de 400 œufs. Une femelle de termite pond 60 œufs par minute. Une reine-abeeille pond chaque année, 6,000 œufs.

Une mouche peut produire près 800,000 mouches semblables à elle.

Enfin la postérité d'un puceron femelle s'élève au chiffre fantastique de 45,460,000 à la huitième génération.

Les poissons pondent des œufs par centaines de mille. Le hareng dont on vante la fécondité, ne produit que 10,000 œufs, une carpe 25,000 une perche 380,000, la femelle de l'esturgeon 7,653,203.

La palme reste à la morue : 9,350,000 œufs.

UNE CHASSE AUX CANARDS



RIF ! paf ! pouf ! feu ! bien visé, bien tiré ! un, deux, trois ! allons tout va bien. Sapristi qu'elle belle chasse ! ah ! les beaux canards, comme ils sont gras et que nous sommes de bons chasseurs.

Nous ne rêvions qu'à la chasse aux canards depuis quelques jours, mes amis et moi, nous voyions des canards partout, nous ne parlions que de canards.

Pourquoi, nous qui n'étions pas de vrais chasseurs devant Dieu et devant les hommes, avons nous eu cette idée un peu étrange de faire la chasse aux canards, au printemps ? Pourquoi ? je vais vous le dire en deux mots... mais non, allons y méthodiquement.

Nous en étions aux premiers jours de mars, et déjà partout on parlait de partis de sucre ; on organisait des excursions pour des pique-niques à la cabane, etc., etc.

Je ne pouvais pas rester en arrière et je fis part de mes projets à deux amis intimes d'un caractère tout à fait particulier, des excentriques à certaines heures, bref des gens qui me valaient (ce n'est pas flatteur pour eux). Naturellement, ils approuvèrent mes idées, partagèrent mes opinions. Dans un caucus solennel il fut décidé que nous aussi, le printemps venu, nous irions manger du sucre, mais... oui mais nous n'irions pas aux environs des villes, où les progrès modernes ont pénétré jusque dans les forêts, où le zinc et le fer blanc ont remplacé le sapin—pour les auges,—où le cuivre a remplacé la fonte et le fer—pour les chaudrons,—où de véritables chalets remplacent la bonne vieille cabane. Nous voulions, nous, manger du sucre à l'ancienne mode, à la mode de Jean Rivard ; il devait avoir des descendants et des imitateurs, cet homme !

Il en avait en effet, et ce descendant s'est présenté un jour à nous sous la forme d'un brave cultivateur d'une paroisse bien reculée dans les cantons du Nord. Sa figure ne m'était pas inconnue—il avait autrefois travaillé chez mon père—et comme il paraissait quelque peu égaré dans les rues de Montréal, je le conduisis dans un restaurant, où par hasard, mes amis étaient réunis.

Un *petit coup* mit le bonhomme en verve, et sans doute dans l'espoir d'en avoir un second, il nous invita à lui rendre une visite dans le temps des sucres.

—Mais c'est loin, père, dit un de mes amis ?

—Oh ! oui, c'est un peu loin, mais je vous donnerai du plaisir, dit notre cultivateur en avalant un troisième verre, et puis ajouta-t-il, apportez vos fusils, et après avoir mangé du sucre vous irez tuer des canards, au Lac aux Canards. C'est tout près de chez nous.

Des canards ! Comme les vaillants guerriers d'autrefois au son du clairon, nous bondîmes sur nos sièges. Nos yeux lançaient des étincelles, les narines dilatées nous respirions déjà à pleins poumons l'odeur de la poudre. Tous trois debout, sans prononcer un mot, sans faire un geste... tels les héros, les vaillants, les braves, la veille d'une bataille, se redressent, voient déjà par l'esprit les ennemis fuient devant eux, savourent déjà les parfums de la victoire.

Il ne s'agissait plus de chasse aux canards aux îles Bouchervilles où les chasseurs sont plus nombreux que le gibier, où les chasseurs remplissent leurs gibecières au marché Bonsecours, mais bien d'une chasse sur un lac éloigné, entouré de forêts, peuplé de canards, et où là, face à face avec l'ennemi (l'ami plutôt, il a une si bonne chaire), nous pouvions faire des prodiges de valeur, et revenir couverts de lauriers, c'est-à-dire de gibiers.

* *

Nous sommes à la fin d'avril—il y a deux ans—c'est-à-dire à peu près à la même date où les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRE liront ces

lignes, s'il y en a d'assez indulgents et assez patients pour cela. Le train va partir dans quelques minutes, nous sommes prêts tous trois.

Vous désirez peut-être faire connaissance avec les messieurs qui composaient ce parti de sucre et de chasse, je vais vous les dépeindre en peu de mots. D'abord, moi, ah, bah ! je ne parlerai pas de moi, je n'ai rien à gagner à être connu ; puis Octave C..., un excentrique de la plus belle eau, ne riant jamais, se lamentant toujours, maigre comme un squelette, grand comme Goliath, ce qui ne l'empêche pas d'être bon garçon. Il pleurait en disant adieu à sa famille pour une absence de huit jours. Le troisième, gros, trapu, la figure rouge comme une grenade, était un de ces *farceurs* qui vous tombent parfois sur les nerfs mais qu'il faut endurer quand même. En partant, il avait jeté un peu d'eau froide sur notre enthousiasme en disant :

—Pourvu que ce ne soit pas un carard ce que nous a dit cet *habitant*, et qu'il y ait vraiment des canards au Lac aux Canards ; foi de Gaspard, je serais ravi de tuer des canards.

Cet homme, mon ami, s'appelait Gaspard.

Mais j'oubliais un quatrième compagnon de voyage, Pato, mon fidèle Pato, nous accompagnait. Ce n'est pas un chien ordinaire—Pato est un chien—c'est probablement mon meilleur ami, car il ne m'a jamais fait défaut dans aucune circonstance. Son intelligence étonne tout le monde.

Un jour, il n'y a pas très longtemps de cela, nous étions en pleine campagne électorale et j'y prenais ma petite part. J'avais été chargé de l'organisation d'une petite paroisse, assez éloignée du chef-lieu. Le soir de la votation, j'étais naturellement anxieux de connaître le résultat final, mais que faire ! Il faisait une tempête horrible, les chemins étaient impraticables et pas de char, pas de télégraphe. Mais Pato était là, je lui attachai une petite lettre au cou et lui indiquai la direction à prendre. Après force caresses, l'animal parut comprendre et il disparut dans un tourbillon de neige. Une heure après, il était de retour, encore une lettre au cou, et je sus avant beaucoup de monde que l'élection était gagnée.

Mais à quoi bon tant de détails ? Il s'agit de canards et je n'en ai guère parlé. L'histoire sera plus courte parce qu'elle sera plus gaie ou plus triste.

* *

Nous voilà rendus. Au Lac aux Canards ? Non mais à la cabane à sucre. Le brave cultivateur qui nous avait si cordialement invités nous reconnaît à peine ; il est froid comme une glace et son accueil n'est guère engageant. Pour le dérider, Gaspard lui tend sa gourde et... le sourire renaît, mais pour peu de temps. Le sucre avait manqué, disait-il, les années étaient dures... les érables ne coulaient plus... la maison était bien petite pour nous recevoir, la mère était malade, les enfants avaient peur des étrangers, etc., etc. Pourquoi aller plus loin, nous comprenons tout.

S'il n'y a pas de sucre à manger, nous allons tuer des canards, c'est bien plus noble. En effet, le lendemain, nous nous mettions en marche, le fusil sur l'épaule, les provisions sur le dos, la hache à la main.

—Bonne chance, nous cria notre homme, mais prenez garde aux ours ; ils sont affamés à ce temps-ci.

Des ours, il y avait des ours. Ah ! bénie soit la Providence qui nous envoyait dans ces parages. Des ours, nous, prendre garde aux ours, mais nous leur ferons face, nous les tuerons, nous mangerons la chair, et nous emporterons les peaux à la ville, comme trophée. Ah ! la belle chasse !

Le Lac aux Canards était éloigné de cinq lieues au moins de la maison de notre *habitant*. Après deux jours de marche, dans une épaisse forêt, à travers les montagnes, ce lac nous apparut.

Vite à la besogne ; notre tente, une cabane en bois rond, fut bientôt dressée. Il était déjà tard et nous dormîmes paisiblement sur un lit de branches de sapin, rêvant à la chasse du lendemain.

Le jour était à peine levé que le fusil sur l'épaule, des provisions pour la journée, nous étions au bord du lac. Mais, hélas ! le lac nous parut tout couvert de glace, il ne devait pas y avoir de

canards. Un petit îlot, ou plutôt un amas de pierre, se dressait à une distance de vingt arpents environ. Allons y. A peine Gaspard y avait-il posé les pieds qu'il poussa un cri de joie. L'autre partie du lac était libre et une trentaine de canards s'y pavanaient à peu de distance. Les coups de feu ne se firent pas attendre, et dix minutes après Pato nous revenaient avec six beaux canards. La chasse commençait bien, trop bien. Nous ne pensions guère à manger, tant nous étions anxieux et attentifs.

Vers deux heures de l'après-midi, un bruit formidable se fit entendre ; le petit îlot trembla sur ses bases, Pato poussa un hurlement sinistre, Octave devint pâle comme la mort. D'un coup d'œil nous avions vu ce qui se passait,

—La glace s'en va, dit Gaspard, c'est fini.

J'avais oublié de dire qu'une rivière assez considérable traversait le lac ; la chose est commune dans les montagnes ; la débacle s'opérait pendant que nous étions sur l'île. Dans l'espace de quelques minutes, la glace, emportée par un torrent impétueux, était disparue. Nous étions bel et bien prisonniers, à vingt arpents du rivage et pas un seul de nous ne savait nager.

Notre position était assez critique. Étrangers dans le canton, personne ne devait s'occuper de nous, et de plus nous étions à cinq lieues de l'habitation la plus voisine. Aussi loin que la vue pouvait porter, on ne voyait que des montagnes couvertes de forêts épaisses.

Robinson Crusoe, sur son île était plus heureux que nous. Il habitait une terre fertile et couverte d'arbres chargés de fruits ; le climat y était chaud, les animaux sauvages étaient toujours à la portée de son fusil, tandis que nous, nous étions abandonnés sur un îlot de pierre, exposés au froid, au vent, des provisions pour une journée, et plus de gibiers, car les canards avaient disparu.

Je ne suis pas plus brave ni plus sceptique que le commun des mortels, mais je trouve toujours un côté gai aux circonstances les plus tristes ; aussi, n'ai-je pu m'empêcher de rire à gorge déployée en voyant la mine déconfitée et la figure abattue de mon ami Octave. Quand à Gaspard, il avait ramassé des broussailles et de la mousse, et avait allumé un petit feu où il réchauffait paisiblement ses membres engourdis plus par la peur que par le froid. Quelques broussailles, un peu de mousse, c'était la seule végétation de l'île. Rien, rien, pas de bois pour fabriquer un radeau. A la fin, la situation devenait embarrassante.

Nous passâmes la nuit à la belle étoile, à grelotter, car le froid était intense. Dans la journée, nous épuîsâmes nos provisions, et le lendemain il nous fallut manger nos canards, le produit de notre chasse. La troisième journée, il ne nous restait rien, et le gibier ne reparaisait pas.

On ne meurt pas de faim, pour une journée sans manger, lorsque l'on sait qu'un bon repas nous attend le lendemain, mais nous, pouvions nous compter sur le lendemain !

—Ah ! la chasse aux canards, dans les cantons du Nord, s'écriait Gaspard, mais il est trop tard, trop tard...

Le plus philosophe de tous était sans doute Pato, qui paraissait prendre la chose assez gaie-ment. Au moins, lui, il n'avait pas froid ; tandis que nous...

—Il était écrit, paraît-il que nous ne devions pas mourir—si mourir il fallait—sans être témoin d'une scène curieuse, drôle et comique, malgré tout. Nous avions laissé nos vivres sur la terre ferme, au bord du lac, dans une cabane en sapin.

Un jour, dans la matinée, Gaspard nous réveilla brusquement et dit :

—Regardez !

Un animal que je reconnus être un ours énorme sortait paisiblement de notre cabane. Maître Martin était venu nous braver jusque sous notre ancien toit, et il traînait dans sa gueule énorme le sac aux provisions. Et nous qui voulions tuer un ours. Ah, tempête ! et toi glace pourquoi es-tu partie ? Nous reconnaissons bien notre impuissance et nous tremblions de colère ; un si beau gibier ! D'un commun accord, nous primes nos fusils, et firent feu en même temps. Notre ours s'arrêta aussitôt ; sans s'émouvoir le moins du monde,

il revint paisiblement à la cabane et il y resta plus d'une demi-heure.

N'était ce pas outrageant ? Il dévorait nos vivres, mais cela nous importait peu, puisque nous ne pouvions pas les avoir. Nous avions oublié la faim, le triste état de notre position, pour ne penser qu'à Martin qui se moquait de nous.

— Oh ! une barque, un radeau, une planche, s'écriait Gaspard avec des gestes de fureur, et nous mangerons de l'ours.

Mais il n'y avait pas de barque, le radeau brillait par son absence et pas plus de planche que sur la main. Il fallut bien se résigner, car maître Martin disparut pour ne plus revenir.

Jusque là, nous avions gardé assez notre sang-froid, mais dans la journée une tristesse bien explicable s'empara de nous. Nous n'avions pas mangé depuis trois jours. Nous n'osions pas nous regarder en face, pour ne pas remarquer la pâleur et l'effroi peintes sur nos figures. Nous pensions à nos parents, à notre mère, aux petites sœurs qui jouaient là bas sous le beau soleil du printemps, à la fiancée que nous devons plus revoir. Nous allions mourir, isolés, abandonnés sur un flot de pierre ; dans quelques jours, des semaines, des mois peut être, on retrouverait nos corps brûlés par le soleil, décimés, mangés par les insectes et les oiseaux. Le ciel était devenu sombre, l'atmosphère était basse et écrasante, et pour ajouter encore à l'horreur de la situation, les corbeaux, sinistres précurseurs de la mort, flairant déjà des cadavres, voltigeaient au-dessus de nous.

Il fallait bien prendre un parti. Tenter de traverser la rivière à la nage, non, impossible, une mort certaine nous attendait. Tout à coup, une inspiration, divine sans doute, me vint à l'esprit. Pato était là. Sans faire part de mes projets à mes compagnons, j'écrivis quelques mots sur un morceau de papier, je l'attachai au cou de mon chien fidèle, et le poussant dans la rivière, je lui dis : " Va Pato ! "

Le brave animal nageait bien. Avait-il compris ? Je l'espérai. Pato atteignit bientôt la rive et disparut dans la forêt.

Mes amis n'étaient pas satisfaits. Il aurait mieux fallu disaient-ils le manger. Manger Pato, allons donc, je serais mort de faim plutôt.

La nuit se passa dans les transes les plus cruelles. Nous avions froid, nous avions faim. Le lendemain, le ciel était encore plus sombre, la nature plus triste. Les corbeaux voltigeaient si bas qu'ils nous faisaient peur ; de rage Gaspard prit son fusil et en tua quelques uns. Ce fut notre salut. En silence nous mangeâmes du corbeau. Ce n'est pas très bon le corbeau, je vous l'assure, amis lecteurs, et je vous souhaite de ne jamais en manger, mais quand on meurt de faim.

Le soir, un cri de joie retentit sur l'île ; trois détonations se firent entendre. Salut ! voilà le secours qui vient. Trois hommes sont sur la rive, Pato les accompagne. Brave chien ! Un radeau est vite monté, la traversée est difficile mais qu'importe, nous sommes sauvés.

Vous avez compris lecteurs, et mon histoire est finie. Vous a-t-elle intéressée ? J'en doute, mais j'ai écrit l'épisode la plus cruelle et la plus triste de ma vie, je ne l'oublierai jamais. Fasse le ciel que la même aventure ne vous arrive jamais.

Mathias Pilon

PROFILS DE THEATRE



« Certes certainement, toutes les fois que vous allez au théâtre, vous pouvez faire bon nombre d'observations très curieuses. Si vous ne le faites pas, c'est votre faute et vous vous privez d'un bien agréable et joyeux passe-temps.

Le type le plus curieux que je connaisse au théâtre, j'ai eu occasion de le rencontrer, trois ou quatre fois pendant les représentations de M^{de} Sarah Bernhardt, à Mont-

réal, c'est le monsieur qui veut lier conversation.

Il n'a généralement reçu de la nature avare qu'un esprit relativement borné, et il est rare que vous ayez à vous féliciter de son voisinage.

Pendant l'entracte, il débute invariablement par cette phrase :

— Ah ! qu'il fait chaud, qu'il fait donc chaud !

Ce qui, généralement, est d'une observation exacte, mais ce qui n'offre un intérêt que très relativement palpitant.

On l'entendra encore faire quelques remarques empreintes d'une rigoureuse exactitude telles que :

— Oh ! que ces fauteuils sont étroits !

Ou bien :

— Il n'est pas permis de faire des entr'actes d'une longueur pareille !

Vous répondez, par politesse, d'un signe de tête ou d'un sourire approbateur, et c'est tout.

Mais, où vous n'avez pas envie de sourire, c'est quand le monsieur qui veut lier conversation avec vous dira, en regardant au plafond :

— C'est égal ! si le lustre allait nous tomber sur la tête ? Il me paraît faiblement assujéti !

Involontairement, en vous rappelant tous les accidents qui sont arrivés dans de nombreux théâtres, vous êtes impressionné désagréablement ; vous jetez de temps en temps un regard inquiet sur le désagréable lustre en vous disant :

— J'aurais bien dû choisir une autre place !

Il n'en faut pas plus pour vous gâter un peu le plaisir d'une soirée.

Notre personnage aura encore une idée assez heureuse.

— Hein ! si le feu prenait ici, vous dira-t-il avec conviction, toute la salle rôtirait-elle assez vite avec ces petits dégagements !

— C'est pourtant vrai ! pensez-vous aussitôt, en regardant les dégagements ridicules du théâtre.

Bien heureux quand le bavard n'ajoute pas :

— Surtout à nos places ! ce serait effrayant ! Pensez donc, au douzième rang !

— C'est parfaitement vrai, soupirez-vous....

Et, pour peu que la pièce représentée exige un incendie, vous en avez pour toute la soirée à voir, dans votre imagination complaisante, des scènes effrayantes d'asphyxie, de carbonisation, etc., etc., où vous jouez le principal rôle.

C'est fini. Tout plaisir est devenu impossible pour vous. Vous êtes préoccupé, le spectacle ne vous intéresse plus, mais notre homme est enchanté. Il ne croit pas un mot, lui, de tout ce qu'il a dit, et il est arrivé à son but : il a lié conversation avec quelqu'un.

Dieu vous préserve, amis lecteurs, d'un pareil voisinage !

J. DE LORDE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

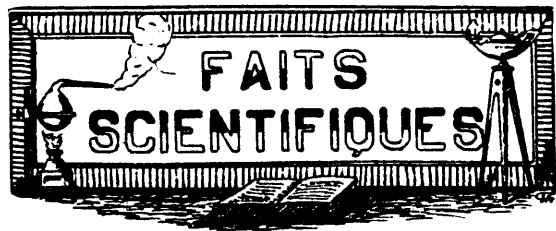
En accusant réception des deux premières livraisons du *Recueil Littéraire*, charmante revue nouvelle, sous l'habile direction de l'un de nos collaborateurs, M. Pierre Bédard, LE MONDE ILLUSTRE est heureux d'offrir à son jeune confrère ses souhaits de la plus cordiale bienvenue.

Religion, histoire, littérature, etc., le programme du *Recueil* est au complet et sera bien rempli, à en juger par les deux fascicules parus, particulièrement intéressants. Les chroniques de M. J. de Lorde, les articles de variétés de MM. J. B. Chatrian, E. Z. Massicotte et de Mile Hermance, les biographies dont la revue nouvelle inaugure toute une série, les poésies triées sur volet, et puis, en guise de feuilleton, la fameuse histoire du R.P. Didon, *Jésus-Christ*, tout cela est de nature à emporter l'assentiment des lecteurs les plus difficiles.

Nous reparlerons du *Recueil Littéraire*. Ajoutons seulement pour aujourd'hui qu'il paraît par livraisons bi-mensuelles de 24 pages et ne coûte que \$2.00 par an d'abonnement. S'adresser au directeur, M. Pierre Bédard, 192, rue St-Hubert, Montréal.

J. S. E

Etre et paraître sont deux ; mais, avec le monde, le second est souvent le moyen d'arriver au premier.—G. M. VALTOUR.



NETTOYAGE DES BAS DE SOIE.—Pour nettoyer les bas de soie sans les rétrécir, on fait bouillir dans l'eau du son qu'on a préalablement renfermé dans un linge de mousseline.

Au bout d'une heure, on laisse un peu refroidir l'eau dans laquelle on lave les bas. On les fait sécher ensuite sans les rincer dans l'eau pure.

L'ÉTUDE DU PIANO SANS BRUIT.—Prendre une bande d'étoffe assez épaisse ayant 5 centimètres de haut sur une longueur suffisante pour s'étendre dans toute la longueur du mécanisme, suspendre cette bande en la collant à une tringle de bois mince de même longueur, et fixer ce petit appareil (durant le temps de l'étude) dans l'intérieur du piano, entre les cordes et les marteaux ; ceux-ci ne frappent plus directement sur les cordes qui ne s'usent pas, et l'attaque des marteaux sur l'étoffe rend le piano à demi-muet.

LE FOND DE LA MER.—Le fond de la mer a ses montagnes, ses vallées et de grandes plaines ondulées. Il a ses différents sols, ses climats aussi variés et il a ses diverses races d'habitants qui dépendent comme ceux du reste de la terre, des conditions climatiques et de la nature du sol où ils vivent. Il y a une plaine dans l'Atlantique entre l'Amérique et l'Irlande, sur laquelle passe le câble atlantique et le long de laquelle le professeur Huxley dit que si elle était asséchée il serait possible de la parcourir en bicyclette, tant elle est unie.

INVENTION NOUVELLE.—Le problème tant travaillé de l'utilisation de la marée comme force motrice aurait-il enfin abouti à une solution ? Un ingénieur bruxellois M. C. Collignan, vient d'inventer un moteur maréo-atmosphérique utilisant assez heureusement comme force la montée et la descente de la marée. L'inventeur, profitant avec une louable adresse des essais tentés par des devanciers nombreux déjà prend pour élément moteur cloche flottante que la marée montante soulève en y comprimant de l'air, au retour, l'opération inverse produit une aspiration entraînant la cloche à la descente. Ce mouvement de haut en bas et de bas en haut est guidé dans une cage en maçonnerie communiquant avec l'eau extérieure par le bas à un niveau inférieur à celui de marée basse. Au dessus de la cloche qui monte et descend, se trouvent une tige et un système de chaînes et de poulies qui, par des dispositifs mécaniques spéciaux, compriment de l'air dans un réservoir d'où une conduite le mène aux engins à mettre en mouvement.

PAPIER POUR ÉCRIRE SANS ENCRE.—Quand je veux prendre des notes, dans la campagne ou en voyage, mon crayon s'efface, et on n'a pas toujours plume et encre à sa disposition.

Voyons, ma chère tante, vous qui savez toujours nous tirer d'embarras, donnez-nous un moyen pratique de nous en passer.

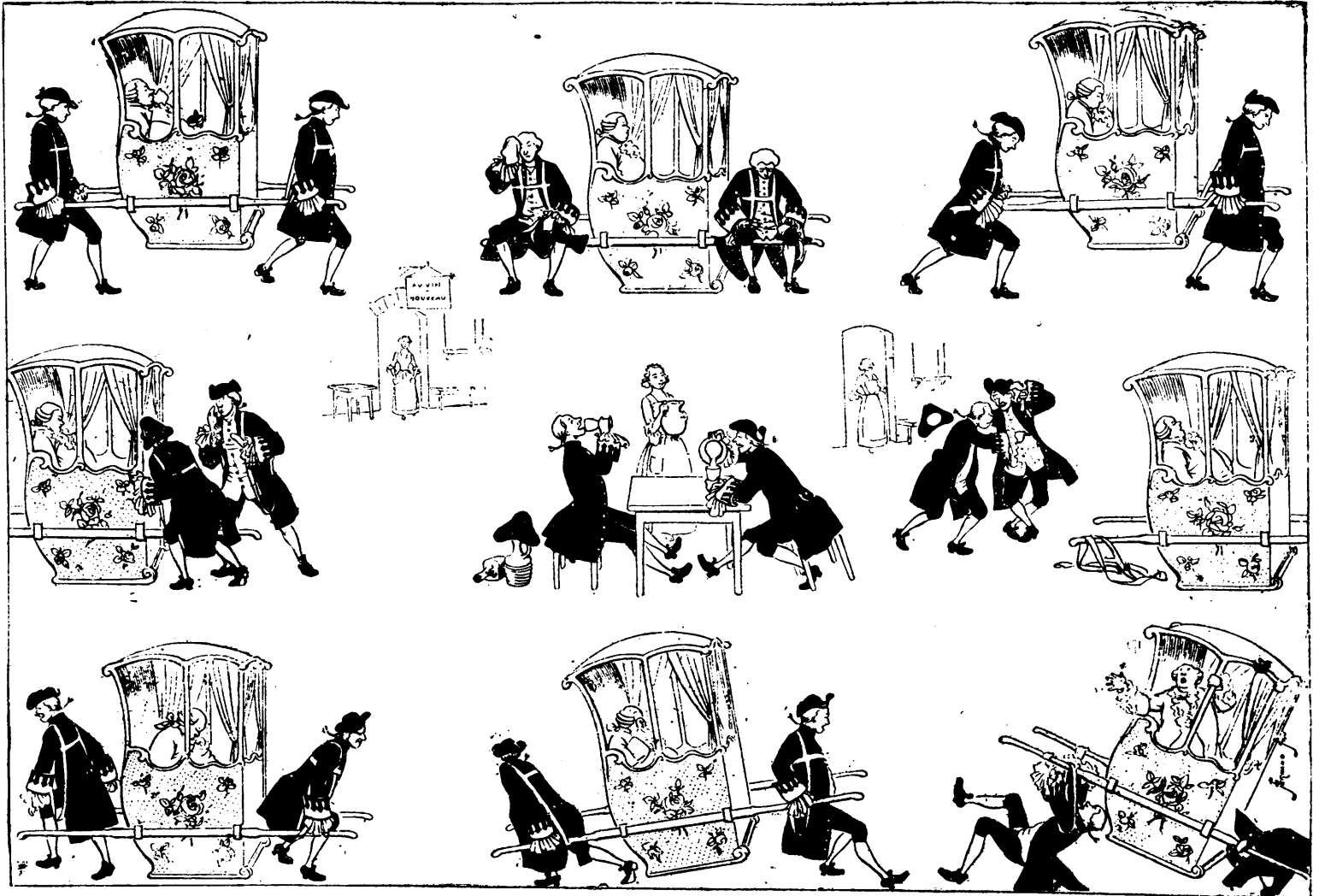
— Rien de plus facile, mes chers enfants. Faites fondre 30 grammes de sulfate de fer dans un demi-litre d'eau et trempez autant de feuilles de papier ordinaire que vous en voudrez dans cette dissolution.

Séchez promptement vos feuilles, puis frottez-les sur toutes leurs parties avec un chiffon que vous aurez trempé dans une poudre très fine de poix de Galles.

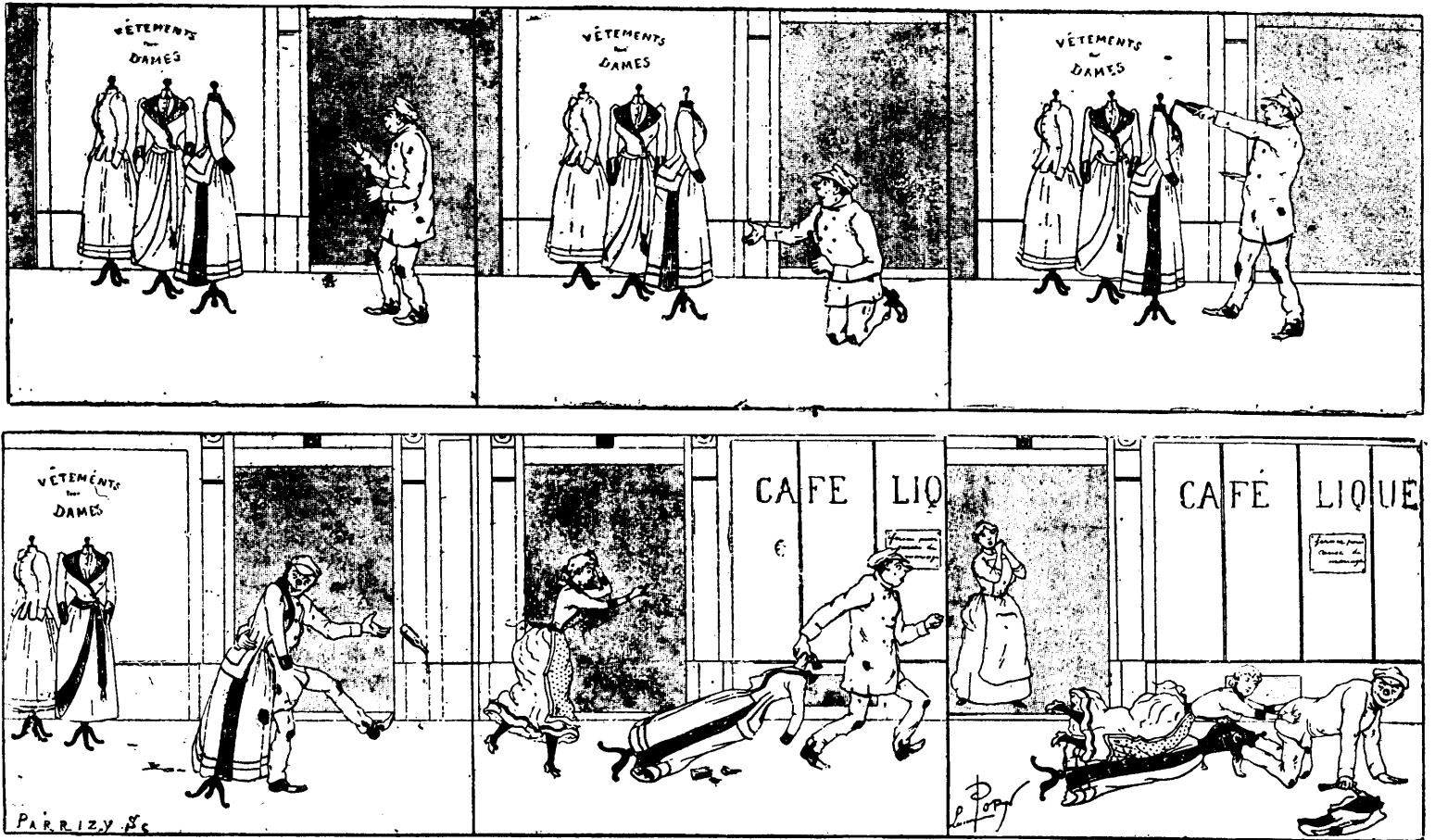
Votre papier ainsi préparé, vous pouvez en remplir votre portefeuille et, lorsque vous voulez prendre vos notes, vous saisissez le premier petit morceau de bois venu, que vous mouillez avec de la salive, si vous n'avez pas d'eau à votre portée, et vous écrivez sur votre papier, sur lequel ressortent admirablement tous les caractères.



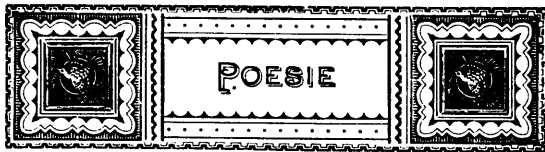
AU MAROC. — LE CORRESPONDANT D'UN JOURNAL PARISIEN ET SES COMPAGNONS ASSAILLIS PAR LES SAUTERELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



L'IVROGNE AMOUREUX



SOUPIRS

Quand le soir j'erre sur la grève,
Pensant à toi, mon seul amour,
Je crains que ce ne soit qu'un rêve,
Le rêve éphémère d'un jour.

Je crains qu'aux cimes éternelles,
L'ange s'envole en un rayon,
Comme la mouette aux blanches ailes
Qui disparaît à l'horizon.

Et seul, tout seul devant moi-même,
J'interroge en vain l'avenir
Osé-je espérer qu'elle m'aime,
Qu'elle garde mon souvenir !

Du livre de notre mémoire
Le temps efface bien des traits,
Hélas ! c'est notre triste histoire,
L'oubli parfois a ses attrait.

Car l'espérance est un navire
Lancé sur l'océan humain,
Qui vogue et plus souvent chavire ;
On n'en parlera plus demain.

Demain, c'est la nouvelle voile
Que voit au large le marin ;
Demain, c'est la brillante étoile
Qui surgit dans le ciel serein.

Tout change, même la souffrance,
Tant que coule le salier,
En toi j'ai mis mon espérance ;
Moi, je ne veux rien oublier.

Pourrais-je oublier ton sourire,
Tes airs charmants, délicieux
Et ton regard où j'ai cru lire
Une sainte page des cieux !

Pourtant, en mes jours de détresse
Je me demande si tu veux
Mêler ta blonde et riche tresse
Au teint fané de mes cheveux !

Louis de Saintes.

LETTRES D'UNE PARISIENNE

LA MODE

Paris, 12 avril 1891.

C'est un fait curieux, mais d'observation constante : après Pâques, kyrielle de mariages. Par hasard ? habitude prise ? date plus volontiers choisie ? On ne sait. Toujours est-il que voici les semaines où le plus grand nombre de couples sacramentent sur les registres de l'état civil.

Le mariage a son cérémonial étroitement fixé par des formules légales ; mais il a aussi ses préliminaires, ses coutumes extérieures, sa mode enfin, qui varie, sinon dans l'ensemble, tout au moins par le détail.

Pendant l'heureux temps des fiançailles, l'usage est toujours au légendaire bouquet, quotidiennement envoyé par le jeune homme, avec chaque semaine, la corbeille de fleurs rares, enguirlandée de dentelles et de rubans.

Plus on va, plus la fantaisie s'en mêle et plus ils se compliquent bizarrement de formes et de proportions.

Le jour du mariage, le bouquet est tout petit et enveloppé de vieux points d'Angleterre ou de belles Malines.

Une ancienne coutume, celle des coffrets, revient à la mode, et les fiancées ne s'en plaignent point ; j'en ai vu de ravissants, un surtout en velours blanc avec application de broderies d'argent. Une ceinture de velours rose-pâle entoure le couvercle sous une dentelure retenue par des clous d'argent. Aux quatre coins, et au milieu, des touffes de satin blanc et de boutons d'oranger.

Dans certaines familles de l'Armorial, le premier

bouquet, d'un blanc immaculé, offert à la jeune fille, est attaché par des rubans aux couleurs de l'écu des deux fiancés. Les fleurs prennent ainsi l'apparence d'un emblème. La jeune fille en détache quelques unes, qu'elle fixe à son corsage avec les rubans en question. D'autres fois, le bouquet des fiançailles repose comme pièce de milieu sur une corbeille dont le cadre est composé de fleurs aux couleurs des fiancés. C'est d'un très joli effet, en même temps que d'un charmant sentiment. La princesse Louise d'Orléans a reçu un présent fleuri de cette façon de la part de son fiancé.

La toilette de la fiancée pour la soirée de contrat doit être rose ou bleue. Pour le jour du mariage, la virgine robe blanche se fait en faille, bengaline, sicilienne, gros de Naples, broché, brocart et satin. Quelques jeunes filles préfèrent aux splendeurs des soieries une robe de tulle et de crêpe lisse enjolivée d'entre-deux. Cette robe blanche qui fait rêver tant de jeunes têtes doit toujours garder cependant un air de simplicité.

Les fleurs d'oranger s'emploient discrètement, en petits bouquets, grappes ou cordons. Le bouquet, aigrette, ou diadème est peu volumineux ; il sert à fixer les plis du voile qui forme nuage autour de la mariée.

Les vieilles dentelles garnissent en baldaquin le bas de ces robes d'un jour, dont la traîne reste longue et sinieuse.

La mère de la mariée et celle du mar, é doivent porter une robe de réception, montant e, sans vêtement ; une petite capote faite de dentelle d'or, d'acier ou d'argent, ou d'un chiffonné de crêpe de chine, de gaze brodée, où se niche un bouquet de fleurs ou un oiseau.

Les demoiselles d'honneur qui sont, après la mariée, les personnes les plus intéressantes du cortège, doivent ressembler à un "vrai printemps". Il faut que leur toilette soit toujours rose, bleue, lilas ou blanche. Les mères ne doivent rien épargner pour cette cérémonie, car c'est avec cette robe que les jeunes filles se montrent dans leur vraie beauté et dans tout l'éclat de leur radieuse jeunesse ; ce qui fait que beaucoup de mariages s'ébauchent en cette occasion.

Parmi les nouveautés que fait éclore la belle saison, j recommande à mes lectrices la grande écharpe en tulle grec, garni d'un effilé Tom-Pouce, avec bouts armés d'applications en velours ou en satin joliment dessinées. Cette écharpe remplacera pendant la saison incertaine le boa de plumes et de fourrure. On en fait de toutes les nuances, assorties aux toilettes.

Dans la vogue des soies que s'accroît, c'est la bengaline qui tient la tête. Les robes en bengaline se feront plates ou légèrement mouvementées pour arriver à former de minuscules paniers sur les hanches. En bengaline aussi les collets, les grandes pélerines ; cette soie si souple tombe en plis gracieux, comme le crêpe de chine, qui aura également un grand succès.

Rien de charmant comme les jaquettes claires ouvertes en châle sur une blouse russe, ou sur un gilet de piqué blanc, avec plastron de chemise et cravate d'homme. Elles vont à ravir pour toilettes de courses. On les fait ainsi que la jupe fourreau, en une étoffe bien connue des sportmen, "la côte de cheval." Ces complets, très commodes, rendront aux femmes de grands services, surtout pour les temps douteux.

Pour les lainages qu'on portera ce printemps, il y a toute la gamme des violets, des verts, des bleus, des beiges, etc. ; mais la faveur est aux teintes neutres, qui n'attirent pas les regards et que ne fanent ni le soleil, ni la poussière ; le gris rosé et le gris bleuté auront ainsi tous les honneurs ; ils sont du reste d'une indiscutable distinction.

Cet été, on fera avec les étoffes légères des robes "à l'enfant", froncées à l'encolure et garnies, soit d'un empiècement, soit d'un col de vieille dentelle tombant sur les épaules.

Le corselet suisse se fait toujours dans quelques grandes maisons et est assez adopté.

Quant aux chapeaux, ils tendent à diminuer de grandeur, on en voit même de tout petits : tel le chapeau marin, très bien porté et très aimé des jeunes filles et des jeunes femmes ; puis, la toqu,

en crin ou en paille, qui rappelle beaucoup la véritable toque d'autrefois. Seulement, cette année, on la garnira de fleurs, ce qu'on n'avait pas encore tenté.

Les violettes, les primevères et les coucous sont s fleurs de prédilection du moment, on en met des parterres sur les chapeaux.

On ne porte guère de paillason, mais des pailles de riz, de la paille d'Italie, du crin et toutes les pailles de fantaisie brodées et ajourées.

Pour les enfants et les fillettes, les grands chapeaux à bords avancés, ondulés ou relevés, très garnis de nœuds, de chiffonnages, de gaze ou de fleurs, voilà le dernier mot. Les chapeaux à bavolet relevé leur sont particulièrement seyants. Plus l'enfant est petit, plus le chapeau est grand, semblable à un, et quand il s'y ajoute la pèlerine un peu épaulée, ils sont comiques au possible.

Puisqu nous parlons des enfants, disons un mot de leurs costumes : les manteaux ont la coupe redingote, douillette ou une forme plus ample ; ils sont munis de collet simple ou mouvementé, pèlerine au volant encadrant un empiècement, mais toujours l'aspect de collet. Pour les jeunes bébés, on inaugurerait pour la campagne la pèlerine épaulée, nouée au cou par un ruban ; elle suffira à protéger les épaules en laissant les mouvements libres.

Voici un charmant petit costume très habillé, tout en dentelle de fil ainsi composée : jupe de dentelle écrite sur transparent. Corsage anglais en dentelle, à bretelles et nœuds d'épaule. Pèlerine épaulée, en dentelle, doublée de soie rose. Capote grand'mère, en dentelle, doublée et nouée de rose : nœud rose entre le fond et la passe.

Les enfants doivent garder la chaussure à talons plats le plus longtemps possible. Le soulier anglais à patte boutonnée est charmant ; si l'on inaugure la petite bottine, toujours à talons plats, c'est une bottine claquée de vernis sur chevreau. En plein été nous aurons les fantaisies en étoffe.

Il était de mode, depuis quelques années d'être blonde, il paraît que cela va changer et qu'il sera de bon goût d'être brune désormais. Mais les opposantes seront nombreuses, qui resteront ce que la nature les a faites, et elles s'en trouveront bien. Car la couleur naturelle des cheveux s'allie avec celle des yeux et du teint, tandis qu'une nuance artificielle durcit la physionomie, enlève l'expression personnelle du visage, et détruit tout le charme de l'ensemble.

JEANNE D'ISSALAT.

JOLIES VOIX A VOLONTE

Qui de nous, entendant au théâtre la voix charmante d'un chanteur, ne s'est lamenté, *in petto*, de n'avoir pas reçu de la nature le don des suaves modulations !

Il est d'autant plus regrettable de n'avoir pas une jolie voix que la femme est très accessible au charme des sons. Quelle révolution dans le monde musical, si l'on parvenait à adoucir toutes les voix de rogomme ! Qui sait si les mœurs ne s'adoucieraient pas en raison directe ?

Si ce n'est pas possible, un savant français aura du moins l'honneur de l'avoir entrepris. Il estime qu'on peut faire subir à la voix humaine des modifications sensibles au moyen d'inhalations de substances diverses.

Dans cette fin, il a fait construire toute une batterie d'inhalateurs auxquels il éclaircit la voix la plus enrouée (quelle aubaine pour les artistes lyriques ! Et pour les directeurs, donc ! Plus de relâches par suite d'indispositions subites.)

Ce savant démontre, par exemple, que les inhalations d'eau froide ou de goudron enrouent la voix, et que celles qu'on opère à l'aide l'alcool dissipent l'enrouement d'une manière immédiate et complète. Il modifie à volonté le timbre, l'acuité, l'intensité de la voix par un nombre d'aspirations variant de une à douze ou quinze.

On peut donc acquérir par ce moyen des notes graves et des notes élevées, et obtenir, par une combinaison de substances, des résultats précieux.

Ce procédé est tout au moins très curieux, et il mérite d'être sérieusement étudié.

FLEUR - DE - MAI, Feuilleton du " Monde Illustré "



Un pas..... et je vous brûle.—Page 13, col. 2

TROISIÈME PARTIE

LA FADE GRISE

—J'ai changé d'avis.... Je préfère vivre en France.

—C'est-à-dire que vous manquez à votre parole....

—Enfin, voulez-vous, oui ou non, me remettre le semestre de ma pension ?

—Cela m'est matériellement impossible, je ne puis vous remettre un centime. Prenez le paquebot, rendez-vous à New-York, à Philadelphie ou à Boston, et vous trouverez les fonds dans l'une des maisons dont vous avez la liste.

—Vous vous moquez de moi, monsieur, et si je ne respectais point vos cheveux blancs....

—Ils sauraient parfaitement se faire respecter eux-mêmes.

—Alors c'est votre dernier mot ?

—Je ne saurais en trouver un autre.... et, en vous quittant,—Me Fanchon s'était levé pour indiquer que l'entretien était terminé,—en vous quittant, permettez-moi de vous donner un bon conseil.... Passez en Amérique, c'est certainement ce que vous avez de meilleur à faire.

—Je n'ai pas besoin de vos conseils !—s'écria Gaston furieux,—ma belle-mère va avoir de mes nouvelles....

—Je doute qu'elle les reçoive avec plaisir.... Serviteur, monsieur.

Et Gaston de Kersaint se trouva dans le bureau de l'étude, en présence des clerks qui le regardaient curieusement.

Le patron sonnait à la même seconde, et sa voix se faisait entendre :

—Ces deux dépêches à l'instant au télégraphe,—ordonna-t-il.

Gaston écumait, il avait été traité par Me Fanchon comme un écolier.

—Tiens !—s'écria-t-il en tapant du pied,—nous allons voir.... Je vais leur faire chanter à tous

une autre romance.... Ah ! ils veulent la guerre... Eh bien ! ils l'auront !....

En rentrant rue Saint-Dominique il se mit à secouer fortement Romain, pour le réveiller, celui-ci dormant encore du sommeil du juste, et il lui cria :

—Allons ! houcht ! debout.... Je n'ai pas le temps de flâner, nous partons pour Lauriac.

M. de la Glandière, depuis qu'il avait été initié aux joies du grand monde, aimait à faire la grasse matinée.

Réveillé au milieu d'un doux sommeil, avec la proche perspective de se rendre dans un pays où il pouvait, à chaque coin de route, rencontrer Irma, il se montra de fort méchante humeur.

—Si c'est pour m'apprendre cela que tu entres dans ma chambre comme un argousin ou un gendarme,—ajouta-t-il,—tu aurais aussi bien fait de rester où tu étais.

On s'en souvient, le beau Gaston n'aimait guère les observations.

—Je t'ai dit que j'étais pressé.... Dépêche

toi... Si dans cinq minutes tu n'es pas prêt, je file sans toi....

Ces mots galvanisèrent Romain... Depuis qu'il avait changé de milieu, il ne craignait rien tant que d'être abandonné à lui-même.

Tout en rechignant, il se décida donc à obéir à son chef de file.

Et cinq minutes plus tard il était prêt, sans oublier ses énormes verres fumés qui le rendaient ainsi que ses favoris, coupés à la Russe, complètement méconnaissable.

Il donna un dernier coup d'œil à une glace en passant.

—Comme ça elle ne me reconnaîtra pas, peut-être, si elle me rencontre, autrement elle fera un de ces pétards....

Un fiacre conduisait Gaston et Romain à la gare d'Orléans.

Qu'allait faire Gaston à Lauriac ?

A vrai dire, il n'en savait encore rien lui-même.

Il se rendait chez sa belle-mère sans idée arrêtée.

La rage dans laquelle il s'agitait depuis quelque temps n'avait pas de bornes.

Sans doute il aurait pu s'occuper de l'affaire Stroganof, qui devait, ainsi qu'il le disait lui-même,—rapporter de très beaux dividendes,—mais à cet instant, il était enfiévré par le jeu.... La dame de pique l'appelait, et il lui eût laissé toutes les plus sérieuses affaires du monde, pour ne pas quitter Paris ou ne l'abandonner que pour quelques heures.

La veille, il avait aperçu, à deux reprises, son beau-frère,—l'objet de sa haine,—en compagnie d'Octave de Marcenay et de Valroy ; Henry ne devait donc pas se trouver pour l'instant à Lauriac, et vaguement Gaston entrevoyait une scène terrible, au bout de laquelle il comptait bien avoir aisément raison de la marquise et de sa fille.

Il emmenait Romain, non pas comme un aide, il n'en avait pas besoin, mais pour ne pas laisser M. de La Glandière derrière lui, craignant toujours que celui-ci, livré à lui-même, ne commit quelque irréparable gaffe.

Les voilà donc partis, Romain, de fort mauvaise humeur, inquiet, tourmenté, et Gaston dans un état de rage froide qui poussa à toutes les maladresses et à toutes les folies.

En chemin de fer, Gaston ne desserra pas les dents, tandis que son compagnon, tout comme s'il eût craint de rencontrer sa légitime à chaque station, s'enfouissait dans un pardessus à haut collet, auquel venait s'adjoindre un énorme bonnet de fourrure.

Une fois à Salbris, ils se dirigèrent vers Lauriac, suivant à pied les chemins de traverse et atteignant promptement les grands bois entourant la propriété.

Ce jour-là, par extraordinaire, un beau soleil avait fondu promptement la gelée, en dorant les cimes des sapins toujours verts....

Blanche avait profité de ce beau temps pour faire sortir un instant la petite Loulou et prendre l'air un peu elle-même.

Loulou était emmitoufflée, elle courait sous l'œil inquiet de la mère, à courte distance.

Depuis l'aventure de la vipère, Blanche de Lauriac ne s'en rapportait qu'à elle-même, elle surveillait constamment sa fille.

La jeune femme était extrêmement triste.

Ce n'était pas sans un profond et constant serrement de cœur qu'au début de la vie elle voyait son existence absolument brisée.

Elle avait cru épouser un être selon son rêve et elle avait été odieusement abusée.

Elle était liée à un misérable, capable de tous les crimes et qui avait dû en commettre d'atroces, un secret instinct l'apprenait à la jeune femme.

Ah ! qu'elle se reprochait à cette heure de n'avoir point écouté les conseils de sa mère !

Elle s'était amourachée du joli visage, de la tournure efféminée du beau Gaston....

Mais cette passion n'avait eu qu'une flambée et s'était éteinte comme un feu de paille.

Dès les premiers jours de son mariage, toutes ses délicatesses, toutes ses pudeurs avaient été cruellement froissées.

Un mur de glace commençait à s'élever entre elle et l'homme dont elle portait le nom.

Un pressentiment qu'elle était incapable d'analyser l'avertissait d'un prochain malheur.

Son mari lui inspirait de jour en jour une répulsion plus insurmontable.

Elle devinait qu'il était un gremlin, un misérable, un criminel....

Et sur le coup de ce mépris toujours croissant, l'amour disparaissait à tire-d'aile.

Aujourd'hui, elle était seule, elle avait à jamais rompu avec Souchard....

Non seulement elle ne l'aimait plus, mais elle avait horreur d'elle-même, elle se reprochait d'avoir été sa femme, de lui avoir appartenu ; elle se désespérait surtout, en songeant que l'innocente créature à laquelle elle avait donné le jour était la fille de cet infâme, et que cette enfant portait un nom auquel elle n'avait aucun droit.

Absorbée dans ces désespérantes rêveries, elle ne s'était point aperçue qu'elle s'était éloignée du château.

Loulou courait, débordante de santé et de vie, s'amusant à voir les lapins et les faisant traverser la ligne que sa mère continuait à suivre inconsciemment.

Loulou continuait à s'amuser, à s'ébattre....

Elle s'arrêta soudainement.

Et toute rouge, effarée, effrayée.... elle revint les bras tendus vers sa mère, lui disant d'une voix entrecoupée :

—Maman !.... maman !.... J'ai peur !....

Blanche de Lauriac leva les yeux....

—Peur de quoi, ma chérie ?....

—Maman !.... c'est papa.... Tu sais bien !

Papa qui t'a fait tant pleurer....

La jeune femme ne put réprimer un cri d'effroi.

Au détour d'une allée, elle venait de se rencontrer face à face avec Gaston Souchard....

Son mari !.... Cet être odieux !.... Cet aventurier qu'elle méprisait de toutes ses forces, que maintenant elle avait en horreur, son mari était devant elle.

Gaston Souchard ne paraissait nullement embarrassé.

Il avait mis le chapeau à la main, et le plus galamment du monde, il saluait la jeune femme, tout comme s'il l'eût quittée la veille.

—Comment allez-vous, ma chère Blanche,—commença-t-il,—je ne puis vous dire combien je suis heureux de vous rencontrer.... Je vous avoue franchement que je n'espérais pas avoir ce bonheur....

C'était prononcé avec une charmante désinvolture.... Gaston Souchard se payait du talon rouge.

Le premier mouvement d'effroi passé, Blanche faisant appel à toute son énergie, avait retrouvé tout son sang-froid.

D'abord, tout comme à l'approche d'un fauve, elle s'était placée résolument devant sa fille, en lui disant :

—Louise, ne me quitte pas, reste avec moi, tu m'entends bien ?

Puis, regardant son mari bien en face, elle lui avait dit :

—Que venez-vous faire ici ?.... Que me voulez-vous ?....

Gaston éclata d'un rire faux.

—Je m'étonne de votre question, qui n'a rien d'aimable.... Je viens vous voir....

—Me voir !....

—Il me semble que c'est à la fois mon devoir et mon droit....

Ce fut de toute sa hauteur que la jeune femme se releva.

—Vous venez parler ici de devoir ! de droit !—fit-elle avec le plus méprisant des accents,—vous avez cette impudence ! cette audace !.... Mais vous savez bien que tout est fini entre nous....

et que Blanche de Lauriac ne saurait avoir rien de commun désormais avec.... Gaston.... Souchard....

Les lèvres de Gaston se contractèrent comme celles d'un félin, ses dents grincèrent, tandis que la cicatrice de sa blessure prenait un aspect sanglant.

—Vous oubliez, madame,—dit-il d'une voix qu'enrouait la colère,—oui, vous oubliez que je suis votre mari....

—Mon mari !.... Vous !....

Et Blanche accompagna ces deux mots d'un imperceptible mouvement d'épaules.

—Oui, madame, votre mari, et j'ai la loi pour moi !

Il fallait que Gaston Souchard eût la tête complètement affolée par la colère pour faire appel à la loi....

Fil-de-Soie se plaçant sous la protection des balances de la justice, c'était du dernier bouffon, n'est-ce pas ?

Blanche de Lauriac, d'ailleurs, ne se laissait nullement intimider.

—La loi !—dit-elle,—vous osez parler de la loi, quand d'un mot.... d'un seul, je pourrais vous envoyer devant les tribunaux, qui condamneraient à une peine infamante le faux vicomte de Ker-saint !

Gaston marchait avec agitation pendant cette scène, et du stick qu'il tenait à la main il fouillait et coupait les branches à sa portée.

Aux derniers mots de la jeune femme, il releva la tête et se plaçant droit devant elle :

—Et où avez-vous la preuve que je n'ai point de droits au nom que vous portez ?

—Vous savez que j'ai tout entendu !.... que je sais tout !....

—Vous savez tout quoi ?.... Votre accusation repose sur les propos d'un homme ivre ! En vérité, madame, voilà-t-il pas de quoi condamner un homme ?

—Les tribunaux, la justice, aidés par la police, parviendront bien à reconstituer l'état civil de Gaston Souchard.

Le misérable ricana de nouveau.

—Les tribunaux !.... la police !.... Ah ! vous vous garderez bien de les prévenir.... Vous auriez trop peur des éclaboussures qui pourraient rejaillir sur le nom de Lauriac dont vous êtes si fière, si vaine.

Blanche eut sur les lèvres un amer sourire.

—Vous vous trompez,—dit-elle....—J'ai pu être vaine, et fière d'un nom sans tache que mes ancêtres m'ont légué.... Cet orgueil a été cruellement abaissé et puni du jour où je suis devenue votre femme.... J'ai tout subi !.... tout supporté !.... J'ai été trompée pour les plus ignobles des créatures.... je n'ai pas eu une plainte, l'affection que j'avais ressentie pour vous.... vous aviez pris soin, vous même, de la tuer depuis longtemps....

—Vous dites ça !....

—Je dis.... oh ! je dis que j'étais assez jeune, assez ignorante de la vie, pour être dans vos mains un instrument docile.... Vous eussiez été assez adroit pour faire croire que vous m'aimiez, vous auriez certainement fait de moi tout ce que vous auriez voulu.... Un jour, j'aurais appris que vous n'avez aucun droit au nom que vous avez usurpé... ce jour-là.... je vous aurais pardonné, je vous aurais plaint.... et je me serais appelée Mme Souchard, sans vous faire entendre un mot de reproche, une parole de regret.... Mais au lieu de cela, que s'est-il passé ?.... Vous l'avez annoncé vous-même, vous ne m'aviez épousée que pour ma dot ; que pour la fortune qui me reviendrait un jour.... Vous m'avez menti, vous m'avez trompée, vous vous êtes conduit avec moi comme le dernier des misérables !.... Dès lors, tout a été fini entre nous à jamais.... vous entendez bien, Gaston Souchard !.... Voilà pourquoi ma première parole a été en vous voyant : " Que venez-vous faire ici ?.... "

Blanche s'était animée en parlant, et maintenant elle regardait son mari bien en face, elle le bravait....

Celui-ci essayait de jouer jusqu'au bout l'ignoble comédie dont il s'acquittait d'ailleurs fort mal.

Il tenta de prendre un air contrit, repentant, humilié.

—J'ai eu des torts,—commença-t-il,—je suis tout prêt à les reconnaître ; mais si vous vouliez consentir à les oublier, à l'avenir, je vous promets....

D'un geste de la main, Blanche l'arrêta.

—Épargnez-vous de nouveaux mensonges.... Tout ce que vous pourriez inventer est parfaitement inutile.... J'ai renoncé au monde.... Je vis auprès de ma mère.... Je ne la quitterai plus.... Son affection, celle de ma fille me suffisent.... Je n'ai rien à ajouter à ce que je viens de dire....

Durant toute cette scène, accrochée à la robe de

sa mère, la petite Louise s'était tenue derrière elle.

Gaston lui inspirait une véritable frayeur....

Elle demeurait là, tremblante, ne comprenant rien à ce que disait ce papa qui était si méchant. Son père n'avait pas l'air, d'ailleurs, de s'être aperçu de sa présence.

Mais aux derniers mots de Blanche qui lui signifiait un irrévocable congé, il jeta le masque et toute la fureur qui couvait en lui éclata.

—Ainsi,—dit-il en serrant les poings,—vous refusez de vivre de nouveau avec moi....

—Je vous l'ai dit, tout est fini entre nous, combien de fois faut-il donc vous le répéter ?

—Vous refusez de me suivre ?....

—Jamais je n'habiterai sous le même toit que vous.... C'est mon dernier mot.... Du reste, je ne sais pourquoi vous revenez sur une chose qui est absolument tranchée.... Vous avez vu un homme d'affaires, celui de ma mère.... Vous avez pris un engagement, celui de vivre en Amérique.... Moyennant quoi une pension plus que suffisante, ce me semble, vous serait régulièrement payée.

—Je n'entends pas que l'on m'impose de conditions.... C'est moi qui suis votre mari.... votre maître.

Le charmant visage de Blanche prit une expression de hautaine ironie.

—Croyez-vous ?—demanda-t-elle.

—Je suis le père de votre enfant !....

Là était la plaie douloureuse, toujours saignante. —C'est vrai !—fit la jeune femme d'une voix sourde,—c'est là l'irréparable malheur !

Cette fois, Gaston Souchard vit qu'il avait frappé juste.

—Vous ne niez pas que, étant le père de cette enfant, j'ai tous les droits sur elle....

Mais le visage de Blanche prit une expression d'invincible énergie.

—Oh !—s'écria-t-elle,—ne touchez pas à cette enfant !.... Ne vous avisez pas de porter la main sur elle.... Je vous engage à bien prendre garde à vos paroles.... car, alors, je ne ménagerais plus rien.... Et rien ne me coûtera pour vous châtier, pour vous punir....

—Vous menacez !....

En prononçant ce mot, il marcha sur elle, en appelant :

—A moi, Romain !

Ce cher de la Glandière se montra, sortant d'un massif de chênes, derrière lequel il s'était prudemment dissimulé.

Très ennuyé, la Glandière envoyait son ami Gaston à tous les diables !

Mais tel était l'ascendant moral de Fil-de-Soie sur son complice, que Romain n'essaya même pas de lui désobéir.

A la vue de cet homme sortant du fourré, Blanche de Lauriac se recula, et attirant la petite Louise à elle, la prenant dans ses bras, elle la pressa désespérément sur son cœur.

Romain avec son énorme pince-nez à verres fumés, son bonnet de fourrures, avait positivement l'air de ces diables qui sortent subitement d'une boîte, et font pousser aux bambins des cris où la joie le dispute à la frayeur.

La petite Loulou, à l'aspect de ce singulier personnage, se mit à proférer de véritables clameurs.... se cachant dans le giron maternel.

—Allons ! aide-moi !....—dit Gaston à l'oreille de son complice,—la mère est très nerveuse, je n'en viendrai jamais à bout tout seul.... Allons, dépêche-toi, fais vite....

S'adressant alors à la jeune femme :

—Madame, je vous prévient que je reprends ma fille.... Vous me comprenez bien.... Je ne puis me passer d'elle.... J'aime, j'adore cette enfant.... qui est toute ma joie, depuis que vous m'avez abandonné. Si vous voulez revoir votre fille.... vous reviendrez occuper auprès de moi la place que vous n'auriez jamais dû quitter.

Blanche se recula furieuse....

—Ne touchez pas à mon enfant !—cria-t-elle,—ne touchez pas à ma fille !....

Gaston poussa Romain.

—M'entendras-tu à la fin.... Agiras-tu ?....

—Tiens !—grognait ce pauvre La Glandière, qui se dirigeait vers la jeune mère et son enfant comme un chien qu'on fouette,—tiens ! si tu crois que

c'est commode !.... C'est très méchant, les femmes ! Et celle-ci est très capable de m'arracher les yeux.

Néanmoins, à un nouvel ordre, donné d'une voix enragée par Gaston, il s'avança sur Blanche, lui disant de sa voix ignoble qu'il n'essayait plus à cet instant de déguiser :

—Faut vous résigner, la petite mère.... Nous voulons le poupon !.... on ne lui fera pas de mal.... On ne le mangera pas.... Faut bien mieux me le donner en douceur.... Parce qu'autrement....

Il n'acheva point et s'arrêta pétrifié.

De la taille, un homme venait de sortir armé d'un fusil de chasse et le couchait en joue en lui disant :

—Un pas.... et je vous brûle.

C'était Henri de Lauriac.

Du bois sortaient également Octave de Marcenay et le docteur Valroy.... qu'accompagnaient des gardes-chasse, Bernard en tête.

De plus, Bernard était cette fois accompagné par un molosse.... qui grondait en découvrant d'énormes crocs, et qui faisait mine de s'élançer sur Romain.

—A bas ! Cartouche ! A bas, mon bon chien ! A bas !.... Tiens-toi tranquille, monsieur va être doux comme du miel....

—Bon Dieu ! de bon Dieu !—gronda Romain, —le garde, le frère, les témoins, tout le bataclan, il ne manque plus que les gendarmes !.... En voilà une mélasse dans laquelle ce gueux de Fil-de-Soie vient de me faire piquer une tête.... Ah ! si c'est ça qu'on appelle la grande vie.... Bonsoir les voisins ! Quelle tuile !....

On devine la présence très opportune d'Henri de Lauriac en pareille occurrence.

Les deux dépêches adressées par Me Famchon n'avaient eu d'autre but que de prévenir le marquis et la douairière de Lauriac des intentions menaçantes annoncées par Gaston.

Henri avait pris la même express que Gaston, et était arrivé au château de Lauriac, en compagnie de ses deux amis, bien avant l'arrivée de Gaston et de Romain dans les bois du domaine.

Blanche ne se trouvant pas là, elle était sortie pour se promener et profiter du soleil.

Le marquis avait alors prévenu ses gardes et, sortant avec ses amis, armés comme lui de fusils de chasse, ils s'étaient mis à battre les bois les plus rapprochés de la maison.

Les hurlements de frayeur de la petite Loulou les avaient avertis, leur indiquant l'endroit où se passait la scène que nous venons de raconter, et Henri était fort opportunément arrivé pour coucher Romain en joue au moment où celui-ci allait porter la main sur la petite fille.

Henri avait cessé de s'occuper de Romain, qui n'était qu'un instrument, un être absolument passif, mais il s'avançait vers son beau-frère qui se tenait en arrière, se mordant les lèvres avec rage, en face de son impuissance.

—Il paraît, monsieur,—lui dit-il d'une voix mordante,—que la dernière leçon que je vous ai infligée n'a pas été suffisante.... Vous êtes incorrigible !.... Mais, pour cette fois, vous voyez que vous n'êtes ni le plus fort, ni le plus adroit, et que, comme le plus vulgaire des sots, vous vous êtes laissé prendre.

Gaston Souchard essayait de reprendre son aplomb.

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire,—répliqua-t-il,—tout ce que je sais c'est que je suis marié, que j'ai une femme, un enfant....

—Cette femme, cette enfant sont chez ma mère, chez moi.... Et comme ils sont aussi, tout naturellement, sous ma protection, je vous jure bien que je saurai les défendre.

—Vous ne les défendez point contre la loi.

—Vous invoquez la loi !.... vous !....

—C'est mon droit.

—Eh bien !.... comme je ne reconnais nullement qu'il puisse exister une loi humaine permettant de martyriser une femme et un enfant.... que cette femme et cette enfant sont chez moi ;—et le marquis, pour la seconde fois, appuya fortement sur ces mots,—je vous chasse.... entendez-vous !.... Je vous chasse.... Je vous interdits l'entrée des bois de Lauriac.... et mes serviteurs sauront au besoin me prêter main-forte pour vous

mettre à la porte de cette propriété où je vous interdits à l'avenir de mettre le pied.

Gaston Souchard écumait....

—Ah ! vous me chassez !.... vous me chassez !—cria-t-il d'une voix fêlée par la rage !.... Vous me chassez de la maison habitée par ma femme ! et mon enfant !

—Oui ! Je vous chasse !.... comme un misérable que vous êtes....

—Eh bien ! j'y reviendrai, à Lauriac ; et vous serez bien obligé cette fois d'en ouvrir les portes,—car j'y reviendrai accompagné par un commissaire de police et des gendarmes....

Ce dernier mot faillit faire tomber à la renverse le brave la Glandière.

—Qu'est-ce qu'il dit donc !—murmura-t-il,—mais il est fou !.... complètement fou !.... V'là qu'il parle de commissaire et de gendarmes, à c't'heure !.... Oh ! mais riante !.... Je n'entre pas dans ces parties-là.... moi !.... Des gendarmes !.... A-t-on jamais vu !.... La police !... Et Romain ajouta plus bas encore :

—Pourquoi pas des gardes chiourmes !....

—Bernard,—fit le marquis de Lauriac,—voulez-vous avoir l'obligeance de vous charger de Loulou.

A suivre

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il ; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête ; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser ; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. Je parais dix ans plus jeune."

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

—Les Barbades, une des plus importantes possessions anglaises dans les Indes occidentales, a une superficie de 160,000 acres dont 100,000 sont cultivées. 30,000 acres sont plantées en cannes à sucre, et en 1888 la récolte a été de 68,743 tonnes. L'industrie de la pêche y a une grande importance ; 370 bateaux et 1,500 personnes y sont employés. Le produit moyen de la pêche est de \$60,000 à \$70,000. Il y a environ 500 raffineries de sucre et plus de 120 distilleries de rhum.

AVIS AUX MÈRES.—Le "sirop calmant de Madame Winslow" est employé depuis plus de 50 ans par des millions de mères pour la dentition des enfants, et toujours avec un succès complet. Il soulage le petit patient aussitôt, procure le sommeil calme et naturel en enlevant la douleur, et le petit chérubin "s'épanouit comme un bouton de fleur." Il est très agréable à prendre, il calme l'enfant, amolite les gencives, enlève la douleur, arrête les vents, régularise les intestins, et il est le meilleur remède connu pour la diarrhée causée par la dentition ou autrement. Vingt-cinq cents la bouteille.

CONCOURS

En vue de se rendre compte de l'opinion des chimistes d'Amérique sur les remèdes à l'usage externe qui ont la plus grande vente et la plus grande popularité, le "Chemist and Druggist" a ouvert un concours par cartes postales. Chaque marchand devant désigner sur une carte postale la préparation qui se vendait le plus et était la plus populaire parmi ses clients. L'éditeur a reçu 635 de ces cartes et voici le résultat :

Huile de Saint-Jacob	384
Embrocation d'Elliman	172
Onguent Holloway	32
Empiâtres d'Allock	19
Liment de Bow	7
Pain-Killer	7
Vaseline	4
Cuticura	2
Divers	8
Total	635

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 51

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de TROIS-ET-DEMI (3½) pour cent, sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après LUNDI, le 1er JUIN prochain. Les livres de Transfert seront fermés du 18 au 31 Mai, inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la Banque, mercredi, le dix-sept Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau.

A. D. MARTIGNY,
Dir. Gérant.

Montréal, 18 avril 1891.

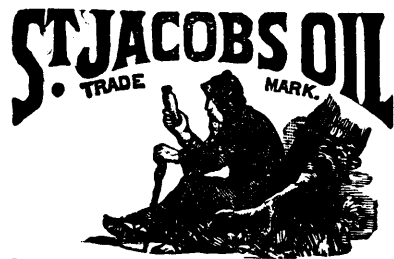
Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 centes. E. T. Haseltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
AGENCY for
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.



LE GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUÉRIT : RHMATISME

NEURALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO. DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES. ENTORSES, FOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.

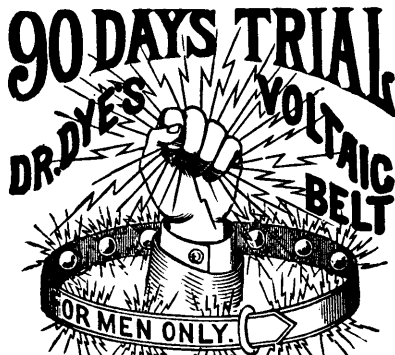
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md. Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.



LES TORTORES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla l'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I. et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable aï de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seuls empâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS,
Agents généraux pour le Canada.



And ELECTRIC SUSPENSORY APPLIANCES are Sent on 90 Days Trial

TO MEN (young or old) suffering with NERVOUS DEBILITY, LOSS OF VITALITY, LACK OF NERVE FORCE AND VIGOR, WASTING WEAKNESSES, and all those diseases of a PERSONAL NATURE resulting from ABUSES and OTHER CAUSES. Quick and Complete Restoration to HEALTH, VIGOR and MANHOOD. Also for RHEUMATISM, all KIDNEY TROUBLES and many other diseases. The BEST ELECTRIC APPLIANCES ON EARTH. Full particulars sent in PLAIN SEALED ENVELOPE. Address

9 VOLTAIC BELT CO., Marshall, Mich.

THIS PAPER may be found on file at Geo. B. Rowell & Co's Newspaper Ad. Publishing Bureau (33 Spruce St.), where advertising contracts may be made for the best value.

MAISONS RECOMMANDEES

RIMOUSKI
Hôtel St-Laurent, A St-Laurent & Cie Pro

QUEBEC
Magasin du Louvre, COTE & FAGUY
Importateurs de Marchandises d'Étapes et de Fantaisie, 27, rue Saint-Jean

TROIS-RIVIERES
N. E. MORISSETTE, 148, rue Notre-Dame
Tapis, Merinos à Soutane, etc

HOTEL DUFRESNE
JOSEPH DUFRESNE Propriétaire

SOREL
HOTEL BRUNSWICK. J. Fish, Prop

MONTREAL
RESTAURANT OCCIDENTAL
121, rue Vitré, Montréal

GEORGES CHARTRAND
1634, Notre-Dame
Repas à toutes heures.—Vins, liqueurs, cigars de choix, etc., etc,

HOTEL JACQUES-CARTIER
23, 25, 27, PLACE JACQUES-CARTIER
Hôtel canadien-français situé dans la partie la plus centrale de la ville. Excellente cuisine, consommation de premier choix. Arrangements pour familles. Prix modérés,
J. P. MARTEL, Prop. Montréal

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro 180 — RUE SAINT-JACQUES — 180 Edifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
Élévateur 4e plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

V. LACOMBE,
Architecte et Mesureur
897, RUE STE-CATHERINE
Entre les rues Delormier et Parthenais
Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building, Montréal
Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

J. B. RESTER & Fils,
ARCHITECTES
Chambres Nos 60 et 66, Bâtisse Impérial
107, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

EOOLE
De dessin et de peinture
Cours d'après nature et d'après l'antique leçons privées données à l'atelier ou à domicile. Classe du soir trois fois par semaine.
E. LIEFENTIN, Artiste-peintre.
No 62, rue St-Jacques, Montréal

HARTSHORNS
SELF-ACTING
SHADE ROLLERS

Beware of Imitations.
NOTICE
AUGUST 1891
OF
THE GENUINE
HARTSHORN

Insist upon having the HARTSHORN.
SOLD BY ALL DEALERS.
Factory, Toronto, Ont.

Colonne Carsley

LE CENTRE

—DES—

MARCHANDISES SECHES !

—DE—

MONTREAL

Le secret de notre succès dépend entièrement de "l'excellente qualité" de nos marchandises. Les dames ne peuvent trouver nulle part ailleurs un assortiment aussi grand, aussi varié, et à des prix si bas que chez

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

Comme nous avons cinq acheteurs continuellement sur la route, nous pouvons offrir toutes les dernières modes de Paris, Londres et Berlin.

Ce printemps notre stock est exceptionnellement considérable dans toutes les lignes. Notre assortiment est neuf et bien choisi, nous l'importons directement des fabricants d'Europe et des États-Unis.

Le trait caractéristique de notre établissement est le montant extraordinaire de ventes que nous faisons tous les jours. Le service du magasin est unique sous tous les rapports.

Notre moyen de locomotion rapide pour nos pratiques par de 1x a censeurs à tous les départements empêchent l'acheteur d'attendre. Si vous n'avez pas visité cet emporium visitez-le maintenant.

Le centre du commerce de marchandises sèches

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

CHAUSSURES ! CHAUSSURES !

Vous devriez acheter vos chaussures chez

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

DEPARTEMENT DES CHAUSSURES !

Le magasin de S. Carsley devient l'Emporium de chaussures de Montréal.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

LA RAISON ?

La raison pour laquelle S. Carsley fait un si grand commerce de chaussures pour hommes, femmes et enfants est celle-ci : son assortiment est si varié, de si bonne valeur et à si bas prix qu'il peut satisfaire tout le monde.

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

DEPARTEMENT DE VETEMENTS POUR PETITS GARÇONS

Le magasin pour les acheter est chez

S. CARSLY.

Rue Notre-Dame

FIL DE CLAPPERTON

SI VOUS VOULEZ

Un fil qui ne s'effile pas,
Qui coudra avec douceur,
Un fil pour coudre à la main ou à la machine,
Un fil qui vous sera agréable,

DEMANDEZ LE

FIL DE CLAPPERTON

S. CARSLY

Nos 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775 et 1777

NOTRE-DAME, MONTREAL

Tel. Bell 2.20.

Fédéral 555.

— LE —
TOUR DU MONDE
 POUR
\$600
 Repas et Cabines compris
 VIA
PACIFIQUE CANADIEN
 LE VAPEUR

"L'Empress of China"
 Partira de Liverpool vers le 15 Juin 1891, arrêtera à :
 Gibraltar, Naples, Port Saïd,
 Suez, Colombo, Penang,
 Singapore, Hong Kong, Shanghai,
 Kobe, Yokohama,
 Et définitivement à VANCOUVER où les passagers prendront le Pacifique Canadien

Pour tout autre renseignement et avis, s'adresser à quelques agents du Pacifique Canadien, ou à
 D. McNICHOLL,
 Agent Gén. des Pass.,
 Wm F. EGG,
 Agent des passagers du District, Montréal

LAURENT LAFORCE & BOURDEAU
 MAISON FONDÉE EN 1860
 Seuls Importateurs des Célèbres Pianos HARDMAN, de N.Y., et MANHALL & WENDELL, de N.Y.

Ont aussi constamment un grand choix de PIANOS et ORGUES fabriqués en Canada.
 Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations faits à ordre. Une visite est sollicitée aux salles
1637, RUE NOTRE-DAME
 Téléphone 1297

A. HURTEAU & FRÈRES
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE
 22, rue Sanguinet, Montréal
 Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Téléphone
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc
 Téléphone 140

J. ALCIDE CHAUSSÉ
 ARCHITECTE
 MESUREUR ET ÉVALUATEUR
 No 1541, Ste-Catherine, Montréal
 Téléphone Bell : 6930
 Spécialité : Résidences privées

GUNNISON PROMPT
 DES
BRÛMES ET DES BRONCHITES
 PAR LE
SIRUP DE TÉRÉBENTHINE.
 N. B.—Demandez-le toujours comme suit: *Sirup de Térébenthine du Docteur Gunnison*.
 En vente chez tous les pharmaciens.
50 cts le Flacon.



GIANT FOOD

Essayez une Boite-échantillon 10c ; Boite régulière 35c ; Boite-géante contenant plus de 119 doses, \$1.00.

CHEZ VOTRE PHARMACIEN OU ADRESSEZ :
GIANT OXYR Ag., Boite 748, Montreal, P.Q.

OXYR LA NOURRITURE GEANTE

Agit comme l'éclair pour nourrir, régulariser et donner de la force à tout le système, fournissant une vie nouvelle à tout le corps.

GUERIT perméablement la Dispeptie, maladies des Reins, du Foie, Bronches ou troubles Catharrales, Consommation, Rhumatisme, Scrofules, Neuralgie, Aliénation mentale, Maladie de cœur, Mauvais goût, l'Odorat et l'Ouïe, Attaque bilieuse, Constipation, Fièvres, Maux de reins, Débilité générale, recouvre à l'homme et à la femme la vigueur perdue, et procure le feu de la jeunesse, guérit l'Ivrognerie, et vous donne une vigueur nouvelle.

DONNE
UNE FORCE GEANTE
 et Gaérit
LES ERREURS
 de
Jeunesse.

GUERIT LE CERVEAU ET LES NERFS C'est-à-dire le siège de toutes les maladies.

Restaurateur de Robson.



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?
 Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualité que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, plusieurs médecins et autres.

En vente partout—50 centins la bouteille.
L. ROBITAILLE, Propriétaire.
 Joliette, P. Q., Canada.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

ONZIÈME TIRAGE MENSUEL, LE 1 MAI 1891
 3134 LOTS VALANT..... \$52,740
 GROS LOT VALANT..... \$15,000
 Le Billet : \$1 - - - 11 Billets pour \$10
 Demandez les circulaires à
 S. E. LEFEBVRE, Gérant
 81, rue St-Jacques, Montréal, Canada

G. MANN
 ARCHITECTE
 New - York Life Building
 Chambre 213 et 214. Tel. Bell 1820.

La Compagnie d'Assurance NORTHERN OF ENGLAND.

Capital \$15,000,000
 Fonds accumulés..... 17,106,000
 BUREAU GÉNÉRAL POUR LE CANADA
24 NOTRE-DAME, MONTREAL
 ROB. W. TYRE, Gérant.
 AGENTS POUR LA VILLE
 ELIEAR LAMONTAGNE JOSEPH CORBEIL

Voitures d'Enfants !

JONC, BAMBOU, etc., depuis \$6.50 à \$30.—50 différents modèles



Aussi le plus grand choix de MEUBLES de la Puissance. Escompte spécial accordé aux acheteurs hors Montréal.

RENAUD, KING & PATERSON
 Meubles et Literies
 652, RUE CRAIG, MONTREAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille
HENRY R. GRAY,
 Chimiste-pharmacien
 193 rue St-Jacques

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (France).

Attraction sans précédent

Plus d'un million distribué
L.S.L.

COMPAGNIE de la LOTTERIE de l'ÉTAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1895
 Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Lotterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés : nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Ed. J. ...
J. A. Early

Commissaires
 Nous, les soussignés, Banques et Banquiers paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk
 Pierre Lanoux, Prés. State National Bk
 A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
 Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Grand Tirage Mensuel.
 L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.
MARDI, 12 MAI 1891

PRIX CAPITAL - - - \$300,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE
 LISTE DES PRIX
 1 PRIX DE \$300,000 est..... \$300,000
 1 PRIX DE 100,000 est..... 100,000
 1 PRIX DE 50,000 est..... 50,000
 1 PRIX DE 25,000 sont..... 25,000
 2 PRIX DE 10,000 sont..... 20,000
 5 PRIX DE 5,000 sont..... 25,000
 25 PRIX DE 1,000 sont..... 25,000
 100 PRIX DE 500 sont..... 50,000
 200 PRIX DE 300 sont..... 60,000
 500 PRIX DE 200 sont..... 100,000

PRIX APPROXIMATIFS
 100 PRIX DE \$500 sont..... 50,
 100 PRIX DE 300 sont..... 30,00
 100 PRIX DE 200 sont..... 20,000
 PRIX TERMINAUX
 999 PRIX DE \$100 sont..... 99,900
 999 PRIX DE \$100 sont..... 99,900

9,134 prix se montant à..... \$1,054,800
 PRIX DES BILLETS :
 BILLETS complets, \$20 ; Demi, \$10 ; Quarts, \$5
 Dixièmes \$2 ; Vingtièmes \$1.

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50
 Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout
 IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais et nous payons tous les frais d'Express de nos BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.
 Adressez :
PAUL CONRAD,
 NOUVELLE-ORLEANS, LA

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible
 Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de NOS DROITS COMME INSTITUTION DE L'ÉTAT.

Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ORDINAIRES adressées à Paul Conrad, mais non les lettres, CHARGÉES à lui adressées.
 N'oubliez pas que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U. un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier janvier 1895.

La législature de l'Etat de la Louisiane, qui s'est ajournée le 10 de juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'Etat soit soumis au peuple. A une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-sept.

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie
ENUMERATION I**

Nous énumérerons quelques-unes des marchandises que nous venons de recevoir et qui sont la grande demande du jour.

Nous invitons les dames spécialement à venir à nos magasins et de faire un examen minutieux de ces nouveautés qui consistent principalement en :

PASSEMENTERIES

de soie, mohair, or, argent, acier, jais, tinsel, etc., etc., en

FRANGES

de soie, jais, et acier, en

CHIFFONS

unis, brodés, flisés, dans toutes les nuances et largeurs. En

BRODERIES

suisses, françaises, anglaises, allemandes, de 1/2 pouce jusqu'à 44 pouces de largeur. En

ETOFFES A ROBES

magnifiques, brodées, unies, rayées, carreautes.

JACQUART

tout laine, soie et laine, simple et double largeur, dans toutes les couleurs et patrons, aux prix d'importation, exceptionnellement bas.

Broderies de première communion, 1 1/2 verge de largeur, 43c la verges, etc.

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 58

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal ou à notre représentant

MUSIQUE NOUVELLE

Dolores, valse, Waldteufel, 20c; Circassienne, valse, G. Marsailhou, 20c; Heroine, valse, W. H. Ashley, 20c; Ida, caprice mazurka, Pyllemann, 20c; Marionette, polka, F. Bohr, 20c; Jolis oiseaux gavotte, Ed. Holst, 20c; Race Course, galop, C.-D. Blake, 20c; Marche Fantastique, A. Latour, 15c; Grande marche Lohengrin, R. Wagner, 20c; Chautauqua lake, valse, W. Baker, 10c; Wild rose, valse, C. Schubert, 10c; Dream of love, rêverie à la mazaruka, E. Mack, 10c; La chasse infernal, quadrille, Bollman, 10c; Raquet, galop, Miss E.-H. Simmons, 10c; General Lee, grande marche, C. Young, 10c.

Expédiés franco par la poste sur réception du prix marqué
11c. pour les morceaux de 10c.

J. G. Yox,
1898 rue Sainte-Chatherine.

**GRANDE REOUVERTURE DE
L'ancien Magasin I. A. BEAUVAIS**

2048, rue Notre-Dame, près du Carré Chabouilles

Avec un assortiment complet de TWEEDS, SERGES, HARDES FAITES, CHAPEAUX, MERINOS, etc., etc. Le tout devant être vendu à 50 dans la piastre pour faire place à notre importation du printemps. Venez voir nos prix et vous serez convaincus de nos avances.

DUPUIS LANOIX & CIE

Marchands-Tailleurs, 2048, rue Notre-Dame, près du Carré Chabouilles

2907



Johnston's Fluid Beef

donne de la force. C'est une nourriture parfaite parfaite pour les malades

Nouveautés du Printemps !!

A. P. Bourdeau

IMPORTATEUR des célèbres Chapeaux Marsland & Co., Christy & Co., Woodrow, Sutton & Tarkington, Lincoln & Bennett, etc.—97, RUE ST-LAURENT



DE

M. D. McLAREN

La Meilleure en usage

LA SURDITÉ

GUERIE CHEZ SOI

Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir soi-même et sans secours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Harlock, du Presbytère écrit : "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre et qui m'a rendu le service le plus signalé." Franco 10 centimes.—M. Raymond & Cie., éditeurs, 36, rue des Martyrs, Paris (France).

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

"WESTERN"

CONTRE LE FEU ET SUR LA MARINE

Revenu pour l'année 1890..... \$2,091,982 37
Sécurités pour les assurés..... 1,916,186 39

BUREAU A MONTREAL, 194 RUE ST-JACQUES

ARTHUR HOGUE,
Agent du département français.

J. H. ROUTE & Co.,
Agents généraux.

Nous donnons des reçus et des polices écrites en français. Institutions religieuses et propriétés de campagne assurées à de très bas taux.

HONNEUR AUX REMÈDES SAUVAGES DE GEO TUCKER

ARRAPAHOO
GEO TUCKER EST
BAUME DES MONTAGNES VERTES
DE GEO TUCKER, POUR
LES MALADIES INTERNES ET EXTERNES REMÈDES BIEN CONNUS.

\$5,000 DE RECOMPENSE POUR DE MEILLEURES MEDICINES PATENTÉES VENDUS PAR TOUS PHARMACIENS ET ÉPICIERS RESPECTABLES

MÈRES SAUVEZ LA VIE A VOS PETITS ENFANTS EN DEMANDANT TOUJOURS A VOTRE PHARMACIEN LES BONBONS DE CHOCOLAT INDIEN DES MONTAGNES VERTES DE GEO TUCKER POUR LES VERS.

N'oubliez pas de demander les petites pilules POMMES DE MAI DE LA MONTAGNE VERTE DE GEO TUCKER POUR LA PURGATION. DYSPÉPSIE. CONSTIPATION ETC 1/2 PILULES LA DOSE

DES MILLIERS DE PERSONNES SOUFFRANTES ONT IMMÉDIATEMENT RECOURS AUX Remèdes Sauvages DE GEO. TUCKER

LYMAN, FILS & CIE 429, RUE GRAIG EN FACE DU CHAMP DE MARS

SANS PEUR ET SANS REPROCHE

SAVONS MEDICINAUX

DU

DR V. PERRALUT

Ces savons, qui guérissent toutes les Maladies de la peau, sont aujourd'hui d'un usage général. Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, hémorroïdes, etc., réputés incurrables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces Savons.

NUMÉROS ET USAGES DES SAVONS

Savon No 1.—Pour démangeaisons de toutes sortes.

Savon No 5.—Pour toutes sortes de dartres. Savon No 8.—Contre les taches de rousse et le masque.

Savon No 14.—Surnommé à juste titre savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.

Savon No 18.—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables, et cela dans les cas les plus chroniques.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Expédiés par la poste sur réception du prix (25 cents). **ALFRED LIMOGES, Saint-Eustache, P. Q.**

PILULES DU DR WILLIAMS

ROSES POUR PERSONNES FAIBLES

NE SONT POINT un médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs viciées qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier, qu'il soit travaillé excessivement, les fatigues, mentales, la maladie, les excès et les indiscretions de toutes sortes ont épuisé.

Leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue. Il corrige et régularise en même temps toutes irrégularités et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties ou s'en vont, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant **THE DR. WILLIAMS MED. CO. Brockville, Ont.**

LE REMÈDE DU PERE MATHIEU !



*Je suis affectionné de
Thibaut de Châteauneuf*

**L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !**

LE REMÈDE DU PERE MATHIEU guérit radicalement et promptement l'intempérance et détruit tout débris des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.

Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la dose.
**S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.**